

JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

60e Année. — No 3.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 7 FEVRIER 1941

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

L'échevin Norris remplira les fonctions de maire-suppléant

Le conseil municipal fait mercredi soir le choix de ses divers comités, celui des Finances étant appelé à effectuer encore plus de travail que par le passé. — Un peu de repos pour l'échevin Taylor.

Les membres du conseil municipal faisaient, mercredi soir, le choix de leurs comités. Celui des Finances aura désormais un peu plus d'ouvrage que d'habitude, à cause de certains changements qu'il est question d'apporter dans notre système d'administration et dont nous parlons plus longuement ailleurs. Ce comité devra se réunir au moins une fois par mois, avant la séance ordinaire, et examiner les comptes ou les rapports d'une nature spéciale qui lui seront soumis. Le résultat se traduira par l'étude de moins de paperasses à cette séance et conséquemment par une plus rapide expédition des affaires.

Les comités sont formés comme suit:

Finances: les échevins Buckland, Audette, Taylor et Bird;
Voirie, trottoirs et égouts: les échevins Jolin, Norris, Casavant et Fournier;

Aqueduc et éclairage: les échevins Bird, Casavant, Buckland et Jolin,

Police, indigents et hygiène: les échevins Norris, Jolin, Audette et Fournier.

A cause de son mauvais état de santé, l'échevin Taylor, qui a donné dans le passé beaucoup de son temps à quelques-uns de ces comités, sera relevé d'une partie de la besogne qui lui était imposée jusqu'ici.

L'échevin Norris assumera les fonctions de maire-suppléant pendant le prochain trimestre. C'est un autre poste que l'échevin Taylor a rempli presque sans interruption depuis quelques années.

Des modifications importantes au service des travaux publics

L'échevin Audette est chargé par ses collègues d'établir un nouveau système en vue de mieux répartir le coût de chaque entreprise et de savoir exactement où va le matériel employé. — Un inventaire complet.

Le chef de police Georges Tétreault, le surintendant des travaux publics Pierre Breault et le contremaître Emile Smith ont été rétablis dans leurs fonctions respectives à la dernière séance régulière du conseil municipal. Leur traitement reste le même dans tous les cas.

Disons, à propos des travaux publics, que des changements importants doivent être apportés sans retard. Ces changements auront pour résultat de permettre au conseil de savoir exactement à quoi les employés ont été occupés tel ou tel jour de la semaine et dans quelle partie de la ville ils ont travaillé. C'est ainsi qu'on pourra se rendre compte, en consultant la feuille de rapport du surintendant, qui sera remise à la fin de la journée ou de bonne heure le lendemain matin au secrétaire trésorier, quelle part de ce travail s'applique aux égouts, à la voirie, aux trottoirs, à l'enlèvement de la neige, etc. Cette même feuille de rapport permettra également à nos édiles et plus tard au vérificateur municipal de mieux répartir le coût de chaque entreprise et de l'attribuer comme il convient au département intéressé.

UN INVENTAIRE COMPLET

L'échevin Roger Audette, à qui les détails de ce nouvel arrangement ont été confiés, est à préparer les formules nécessaires et y joindra tout ce qu'il faut pour un inventaire complet du matériel dont la municipalité dispose en ce moment, qu'il s'agisse de tuyaux de grès, de ciment, de gazoline ou de toute autre item du même genre.

Dans l'état de choses actuel, il arrive trop souvent que le gros des dépenses est porté par la voirie alors que les autres services s'en tirent à trop bon compte. Les mesures qui seront adoptées, et auxquelles chefs d'équipe et simples ouvriers devront se soumettre, ont pour but d'établir le prix de revient de chaque entreprise et de mieux savoir en même temps où va le matériel requis et à quoi il sert.

Un inventaire de ce genre est fait dans notre service de protection contre l'incendie et semble avoir eu pour effet de l'améliorer sensiblement.

PRIX ELEVE DE LA VIANDE ICI

A propos d'une demande de permis faite au conseil mercredi soir par un certain colporteur de viande, M. Adélarde Bleau, directeur de la Chambre de Commerce cadette, a déclaré, devant plusieurs bouchers qui s'étaient rendus à la réunion de nos édiles, que le prix de cet aliment de première nécessité était trop élevé comparativement

à celui que les cultivateurs obtiennent en retour des animaux qu'ils destinent à l'abattage.

Sans se déclarer favorable aux colporteurs en général, M. Bleau estime cependant qu'un peu de concurrence ne nuirait pas en ce qui touche à la viande et en rendrait peut-être le coût plus accessible aux bourses qui ne sont pas très bien garnies, comme c'est le cas chez les ouvriers.

A QUAND LA MEME CHOSE AU MONT SHEFFORD?



On voit, sur la photo de droite, un groupe d'invités d'honneur à l'ouverture du nouveau bureau météorologique à l'usage des skieurs ouvert récemment au Lac Beauport. L'honorable Edgar Rochette, ministre du Travail, et plusieurs autres personnalités en vue étaient présents à la cérémonie. A gauche, un groupe intéressé à la lecture du dernier bulletin.

A dents blanches

Fêter son anniversaire de naissance est un bon moyen de l'oublier.

Il faut être enclume ou marteau, dit le proverbe. Il faut surtout ne pas être entre les deux.

Pour compenser les pics qu'ils perdent en Albanie, les Italiens y ramassent beaucoup de pelles.

Quand un gros navire anglais échappe aux sous-marins, Goebels le coule en effigie, puis annonce qu'il est fini.

Du train que vont les choses, il nous faudra, après cette guerre, ériger un monument au civil inconnu.

Il ne serait peut-être pas mauvais de voir où nous en sommes avec nos résolutions du jour de l'an.

Le Duce a ce grand avantage de pouvoir, quand sa fille n'est pas muette, envoyer son gendre au front.

Ces "concours-encyclopédie" n'ont rien qui puisse empêcher les enfants de vouloir en remonter à leurs parents.

C'est parce qu'ils connaissent la valeur du temps que les gens

FOUDROYE PAR UNE SYNCOPE

M. C.-W. Candlish, un employé du C.P.R. à sa retraite, expirer subitement. — Service à St. Luke's demain après-midi.

M. C.-W. Candlish, un employé du C.P.R. à sa retraite, est décédé subitement hier matin, à sa résidence, avenue Western, d'un syncope. Il était âgé de 67 ans. C'est un autre ancien et très estimé citoyen de Waterloo qui disparaît avec lui.

Le regretté défunt laisse, outre sa femme (née Jessie E. MacFallen), un fils, Floyd, de Drummondville, une demi-soeur, Mme F.-W. Savage, de Montréal, et une soeur, Mme Gordon Bogie, de l'Avenir.

Son service aura lieu samedi après-midi, à deux heures, au temple St. Luke's de la rue Court, et son inhumation dans le cimetière protestant.

occupés savent le mieux utiliser leurs loisirs.

Nous ne sommes pas prêts à jurer que l'expression: "Français libres" est celle qui convient le mieux au général de Gaulle et à ses amis.

Notre curiosité ne sera satisfaite que le jour où l'on nous dira non pas comment les gobes-sous (slot machines) sortent d'un établissement, mais comment ils y entrent.

Si l'eau vient à manquer, l'échevin Jolin saura pourquoi

Le représentant du quartier Nord n'est pas satisfait de certaines explications qui lui ont été données au sujet d'un accident à la pompe. — Une inspection plus assidue.

Nous avons failli manquer d'eau, ces jours derniers, et pourtant les sources alimentant nos deux réservoirs n'avaient pas cessé de couler. L'échevin Jolin voudrait savoir pourquoi.

"Je veux bien croire, dit M. Jolin, que la pompe se soit brisée et que le contremaître Smith ait été obligé de faire effectuer les réparations nécessaires à Granby, mais ces réparations n'ont duré qu'une couple d'heures, après tout, ce qui ne devait pas être suffisant pour mettre nos réservoirs à sec ou à peu près. Je voudrais savoir si l'employé chargé de se rendre compte tous les jours du niveau de nos réservoirs accomplit régulièrement ce travail. Et le meilleur moyen de le savoir est de rétablir le système de pointage dont on se servait lorsque Waterloo avait son veilleur de nuit. Je ne veux condamner personne, mais il y a quelque chose qui cloche dans l'inspection des réservoirs, et nous allons le découvrir."

A une question du maire, le surintendant Brault a répondu que l'ancien réservoir avait les dimensions suivantes: largeur, 50 pieds; longueur, 90 pieds; hauteur, 11 pieds.

Un beau geste

De mauvaises langues ont affirmé pendant longtemps qu'il existait, entre les deux principales villes de ce comté, une sorte de conflit non déclaré qui s'étendait du double domaine industriel et commercial à celui, moins orageux, des simples relations sociales. Rien de plus faux, comme on vient d'en avoir la preuve.

Il a suffi, pour arrêter ces propos désobligeants, d'aménager, sur l'un des versants du mont Shefford, un centre à l'usage des skieurs et d'inviter les soi-disant rivaux à s'y donner rendez-vous. Résultat: les uns et les autres ont maintenant l'occasion de se rencontrer plusieurs fois par mois, de se mieux connaître et de s'apprécier mutuellement. La médisance a parfois du bon. Mais ce n'est pas tout.

Grâce à l'esprit sportif dont ils sont animés — et le véritable esprit sportif ne va pas sans beaucoup d'autres qualités — les citoyens de Granby et de Waterloo se sont mis en train de faire connaître à ceux qui les ignoraient systématiquement ou de bonne foi les nombreux avantages naturels dont notre région est dotée. Ces citoyens ont compris que leurs intérêts étaient identiques et qu'un travail collectif réussirait où les efforts individuels avaient échoué. Ils ont compris également que Waterloo, Granby et les municipalités circonvoisines allaient bénéficier en temps et lieu d'une publicité dont Shawbridge, St-Sauveur, Piedmont, Christieville, Morin Heights, Montford, Mont Rolland, Ste-Adèle, Ste-Marguerite, Val Morin, Ste-Agathe, Ivry, Nantel, St-Faustin, St-Jovite, Mont Tremblant et autres endroits de la province ont jusqu'ici profité.

Loin de nous la pensée de vouloir enlever à ces stations hivernales ce qui leur revient de droit. Elles sont et seront probablement encore des années durant le rendez-vous des touristes en quête de sains amusements. Mais les Cantons de l'Est offrent de même, hiver comme été, à leurs visiteurs, d'où qu'ils viennent et quoi qu'ils cherchent, une série d'attractions de premier ordre.

Après Sherbrooke, Lennoxville, North Hatley, Sutton, Cowansville, Waterloo, Granby et Magog, pour ne parler que de quelques villes et villages où le sport du ski s'étend avec rapidité, voici le mont Shefford qui s'affirme à son tour. Et ce sont deux pionnières du mouvement qui lui cèdent volontiers le pas parce qu'elles y voient, sans rancune et sans jalousie, de plus brillantes perspectives que chez elles.

Le geste est assez généreux, assez dépourvu d'esprit de clocher, pour mériter qu'on le souligne en passant.

Où le problème des indigents devient épineux

Les conseils municipaux de la ville de Waterloo et du Canton de Shefford essayent d'en venir à une entente au sujet de deux familles. — Un agenda très chargé.

A propos de deux anciennes familles de Waterloo qui se sont réfugiées récemment dans la municipalité du Canton de Shefford, le maire Wilfrid Roy et le conseiller H.-C. Wallace, représentants de ladite municipalité, rencontraient mercredi soir les membres de notre conseil afin d'en venir à une entente avec eux à ce sujet. Il s'agit, en un mot, d'établir les responsabilités de chacun à l'endroit de ces deux familles, dont l'une est indigente et l'autre, susceptible de le devenir un de ces jours.

MM. Roy et Wallace auraient voulu que le conseil s'engage, par écrit, à prendre soin de ces deux cas pour une période indéterminée et à les empêcher de devenir une charge éventuelle pour le Canton de Shefford. Le maire LeBrun et ses collègues sont, d'autre part, bien prêts à secourir, comme ils l'ont fait jusqu'ici, la famille qui dépend d'eux pour sa subsistance, mais ne voient pas pourquoi ils assumeraient des responsabilités à l'endroit de la seconde, qui n'a jamais fait appel à leur aide et qui ne le fera vraisemblablement pas de sitôt puisque son chef reçoit un salaire quotidien de \$2.50, tandis que telle autre personne qu'il héberge jouit, elle, de la pension de vieillesse.

Le conseil a par conséquent décidé de laisser les choses dans le statu quo, c'est-à-dire de secourir la famille dans le besoin, quel que soit son domicile actuel, et de ne point s'engager vis-à-vis de l'autre.

La discussion autour de cette affaire a absorbé une partie de la première séance du troisième terme de notre conseil, qui siégeait mercredi soir presque au complet, seul l'échevin Taylor, retenu chez lui par la maladie, n'ayant pu se rendre à l'hôtel de ville pour y continuer son excellent travail. L'examen des comptes, au montant de \$1,105.79, a également pris beaucoup de temps.

SUR LE FRONT DE L'INDUSTRIE



● Un ouvrier métallurgiste employé dans une usine canadienne d'armements enregistre ici, avec un pyromètre à cadran, le degré de température du métal en fusion. C'est par les instruments de cette sorte qu'on maintient la qualité des armements canadiens.

COURRIER D'EUROPE

FRANCE

Le brigandage continue

Depuis le 10 janvier dernier, les coffres de sûreté dans toutes les banques françaises de la zone occupée sont ouverts et même défoncés par la "Devisenschutzko Frankreich" ou Commissariat du contrôle des devises en France, organisme bancaire qui relève directement du Dr Funk, ministre des finances du Troisième Reich.

Les Français, locataires de ces coffres, n'ont été avertis que le 16 décembre 1940 de ces mesures de pillage que prend l'Allemagne chez les vaincus. La "Devisenschutzko" a fait connaître à l'Union syndicale des banquiers de Paris et de la province que les coffres des personnes qui ne se seront pas présentées pour l'ouverture seront, à partir du 10 janvier, "ouverts de force". Devant cette situation de fait, l'Union syndicale des banquiers a demandé que des laissez-passer aller et retour soient délivrés aux personnes qui, résidant en zone non occupée, sont locataires de coffres en zone occupée. Chaque cas particulier devant faire l'objet d'un examen (l'Allemagne étant avant tout désireuse de connaître l'état véritable de la fortune française), les personnes qui désireraient user de cette faculté sont priées d'adresser d'urgence à l'Union syndicale des banquiers, 14 rue de l'Intendance à Vichy, les renseignements suivants: nom, prénoms, adresse actuelle en zone non occupée, profession, date et lieu de naissance, nationalité, une pièce d'identité comportant une photo, nom et adresse de la banque propriétaire du coffre, etc. Le bas de laine lui-même est menacé.

La France plus petite

L'Académie des Sciences a attribué au général Bourgeois, président du Comité national de Géographie, le prix Albert 1er de Monaco de 100,000 francs pour la publication d'une carte détaillée de la France actuelle.

GRANDE-BRETAGNE

La ménagerie sous les bombardements

Quelles sont les réactions des pensionnaires des nombreux jardins zoologiques de Grande-Bretagne pendant les bombardements? C'est Julian Huxley, secrétaire de la Société zoologique de Londres qui nous fixe là-dessus. Les lions restaient d'abord indifférents aux déchirantes détonations des bombes. On en observa un qui resta parfaitement équanime après avoir été touché par un éclat de shrapnell. Mais depuis quelque temps, le crépitements des batteries anti-avions porte les lions en cage à pousser de terribles rugissements et à faire des bons vertigineux.

Pilules Dodds POUR LES REINS

pour MALDE DOS MALDE TÊTE L'IMPURETÉ DU SANG DOULEURS RHUMATISMALES ET LES TROUBLES DES REINS



ASTHME BRONCHITE

et TOUX causées par le RHUME CEDENT PLUS VITE AVEC LA

BUCKLEY'S MIXTURE

Trois éléphants observés de près pendant un raid ont présenté diverses réactions. Deux sont restés tout à fait calmes, mais le troisième a fait entendre un brrissement et s'est retiré, indigné, dans son hangar.

Sir Garrard Tyrwhitt-Drake, directeur du zoo de Maidstone, dans le Kent, rapporte que ses chimpanzés sont impassibles malgré les bruits de la mitraille et des bombes mais qu'ils s'agitent beaucoup aux sons plaintifs des sirènes d'alarme. Les perroquets imitent la sirène. Les chameaux de Regent's Park qui étaient tous couchés lorsqu'une bombe éclata près d'eux n'avaient pas bronché et apparemment pas sourcillé. On en fit du moins la remarque quand on put s'approcher d'eux quinze minutes plus tard.

L'Ordre de la Libération

Pour récompenser la bravoure des soldats et des civils qui se sont enrôlés dans les forces françaises libres, on a créé un Ordre de la Libération dont la première croix vient d'être décernée à titre posthume à un jeune homme de l'Afrique occidentale française, qui, après un périlleux voyage en mer, est mort de la fièvre. L'anonymat est de rigueur dans ce cas-ci parce que la famille de ce jeune brave habite la France.

LE CANADA EN GUERRE

Pour loger l'armée

Dans l'espace de quelques mois, les services du génie de l'Armée canadienne ont accompli un véritable tour de force, en réunissant en peu de temps l'entreprise la plus considérable de construction de logements pour 125,000 officiers et soldats dans des camps permanents, habitables en toute saison. C'est le quartier-maître général qui a la tâche de loger l'armée, et c'est le directeur des services du génie qui est chargé de diriger les travaux de construction. Il y a, au Canada, treize camps pour l'Armée active et 39 pour les recrues qui font leur service militaire en vertu de la loi de la Mobilisation. Les camps de l'active peuvent loger 89,000 hommes; ceux de la réserve 36,500, y compris le personnel permanent de chaque camp.

Un départ

M. James S. Duncan, industriel bien connu, a quitté à la fin de janvier le fonctionnarisme de guerre pour rentrer dans les affaires à titre de président de la Compagnie Massey-Harris. Il occupa longtemps à Ottawa le poste de sous-ministre de l'Air. "Grâce à l'élan donné pendant les jours sombres du début de mai et de juin 1940, dit-il dans le dernier discours qu'il prononça en qualité de sous-ministre, nous comptons à la fin de décembre un effectif de quelque 25 pour cent supérieur au chiffre prévu et, ce qui importe davantage, des équipes à l'entraînement environ deux fois plus nombreuses. Nous pouvons affirmer que notre plan d'entraînement aura atteint son plein rendement dès septembre 1941, au lieu du printemps de 1942, si nous ne décidons pas d'en étendre les cadres. De plus, l'établissement des aérodromes et des bâtiments a tellement progressé que nous avons pu y recevoir les écoles de la R.A.F. à mesure que l'Angleterre pouvait nous les envoyer."

Une nouvelle unité

Un septième destroyer américain a été récemment ajouté à la flotte canadienne en remplacement du "Margaree" qui avait coulé en mer l'automne dernier à la suite d'un abordage. Ce nouveau destroyer s'appelle le "Kootenay". Les six autres navires de guerre d'origine américaine sont le "Columbia", le "Niagara", l'"Annapolis", le "St-Clair", le "St-Croix" et le "St-François".

La Marine canadienne compte treize destroyers en tout. Outre les sept qui nous ont été cédés par les Etats-Unis, on en compte six d'origine anglaise. Ce sont le "Restigouche", le "St-Laurent", l'"Ottawa", l'"Assiniboine", le "Skeena" et le "Saguenay".

Depuis le début de la guerre, 14 yachts de plaisance ont été convertis en patrouilleurs anti-sous-marins.

Le Canada et la Grèce

Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, vient de transmettre au gouvernement grec un message de condoléances à l'occasion de la mort du premier ministre de Grèce, Jean Metaxas, l'homme d'Etat qui avait animé de sa forte personnalité la résistance des Grecs à l'invasion fasciste l'automne dernier.

L'exécutif national du Fonds grec de secours national de guerre au Canada a câblé, la semaine dernière, à Athènes, la somme de \$100,000 pour venir en aide à nos valeureux alliés.

Enrôlés au Canada

Avec le concours du ministère de la Défense nationale, les représentants du gouvernement belge au Canada entreprennent l'instruction militaire des sujets belges qui habitent notre pays. En vertu de l'arrêté royal de Belgique du 26 août 1939, décrétant la mobilisation de l'armée belge, et de l'arrêté ministériel pris par le gouvernement belge à Londres le 31 octobre 1940, le service militaire obligatoire est étendu à tous les Belges de 19 à 25 ans inclusivement, résidant en territoire qui ne se trouve pas sous le contrôle de l'ennemi. Ceux de 26 à 35 ans, exclusivement, sont acceptés comme volontaires. Les recrues belges seront examinées par nos médecins militaires selon les règles de l'Armée canadienne. Elles porteront l'uniforme de l'Armée canadienne mais avec le mot "Belgique" inscrit près de l'épaule.

Notre production d'acier

Les aciéries canadiennes, fonctionnant à 85.1 pour cent de leur capacité, ont produit un total de 2,011,172 tonnes d'acier en 1940 à comparer avec 1,384,870 tonnes en 1939, soit une augmentation de 626,302 tonnes.

L'OPINION DES AUTRES

Ce qu'ils voudraient

"C'est le coeur français, le coeur du peuple que nous visons, que nous voulons. Nous l'aurons bien un jour. Historiquement parlant, nous pouvons attendre. Mais chaque jour gagné est un jour précieux." —La Gazette de Francfort, mars 1936.

Une prédiction

"Il est un élément nouveau, dans les moeurs militaires et civiles modernes, qui va bouleverser d'ici peu toutes les conditions des règlements de comptes entre les nations. C'est l'aviation. Mais qu'était-ce donc qu'un aéroplane en 1910 et qu'est-ce donc qu'un aéroplane en 1920? Voulez-vous réfléchir une seconde à ce qui sera un aéroplane de 1930? La science va vite. En 1917, on vit cette chose inouïe dans les annales du monde: l'Angleterre et sa capitale ont été injuriées par des appareils continentaux, des appareils allemands. Des Anglais ont été tués chez eux, sur

leur île. Cela promet pour l'avenir. Jugez donc ce que ça pourrait être dans dix ou quinze ans! La Manche? Un petit ruisseau!" — Jean Variot, Lettre à l'Anglais, Paris, 1923.

Plus que spectateurs

"Cette guerre ne demande pas de spectateurs, mais bien des participants. La population civile doit être prête à répondre à l'appel et servir là où ses services sont requis. Nous qui avons joui des avantages et des privilèges de la démocratie devons être prêts à mourir pour elle au besoin. Nulle classe, nulle catégorie n'est exclue. La responsabilité de défendre notre régime de vie incombe à tous." —L'hon. R.-B. Hanson, chef de l'Opposition aux Communes, à Radio-Canada, 13 janvier 1941.

Stratégistes au micro

"L'offensive, dans la guerre moderne, exige des moyens considérables; c'est pourquoi l'armée grecque aurait mieux fait de rester sur la défensive." —Radio-Rome, 7 décembre 1940.

"Quoiqu'il arrive maintenant, le sort des armées britanniques en Lybie est décidé. Qu'ils préfèrent le croire ou non, les Britanniques ont fait une grande erreur en avançant et en étendant leurs lignes. Mais nous n'avons pas encore joué notre dernière carte, et, au fait, nous avons encore quelques cartes dans notre jeu." —Radio-Rome, en italien, 6 janvier 1941.

C'est de la vie de famille que nous viennent les plus douces joies.

Napoléon 1er vécut six ans à Ste-Hélène. Il y mourut le 5 mai 1821.

La vie est un songe léger qui se dissipe.

FEVRIER ET LES ACCIDENTS

Un mois pendant lequel il convient d'être prudent en conduisant son auto.

"Février est le mois le moins dangereux de l'année, mais cela ne veut pas dire qu'il faut être imprudent durant cette période de l'année où la sécurité semble reine," lit-on dans un rapport compilé par la Ligue de Sécurité de la Province de Québec à l'aide des statistiques vitales que publie le ministère canadien du Commerce.

Alors qu'en février, on enregistre habituellement dans le Dominion le plus petit nombre d'accidents mortels, 6 pour cent, c'est en juillet qu'ils atteignent leur maximum, 12 pour cent. Le rapport de la Ligue fourmille d'une multitude d'autres faits intéressants, entre autres: que 6 pour cent des personnes qui meurent chaque année dans le pays sont des victimes d'accidents; qu'il survient annuellement au Canada plus de 6,000 morts accidentelles dont un quart ont lieu dans la province de Québec; que les accidents tuent trois fois plus d'hommes (73 pour cent) que de femmes (27 pour cent); qu'entre 20 et 30 ans on risque plus de mourir dans un accident qu'à n'importe quel autre époque de la vie.

On voit également que le taux de la mortalité accidentelle sur la route est plus élevé dans l'Ontario que dans le Québec, soit 18 par 100,000 de population pour nos voisins, et 13 chez nous. Ces chiffres sont ceux de l'année 1938 sur laquelle ces pourcentages sont basés. Le taux des morts violentes par 100,000 âmes était de 64 pour l'entier du Canada, cette année-là, mais de seulement 55 pour Québec, tandis qu'il s'élevait à 73 dans l'Ontario. La seule catégorie de morts accidentelles où nous l'emportons sur nos

voisins était les noyades où nous avons un taux de 9 par 100,000, comparé à 7 pour les Ontariens.

Voici en chiffres ronds comment se répartissent ces accidents mortels: asphyxie et électrocutions, 2 pour cent; empoisonnements, 2 pour cent; armes à feu, 2 pour cent; suites d'incendies et brûlures diverses, 10 pour cent; noyades, 15 pour cent; accidents d'autos, 25 pour cent; chutes et écrasements (autres que par l'automobile), 30 pour cent; autres causes, 14 pour cent. L'avant-dernier item comprend évidemment la majeure partie des accidents du foyer et de l'industrie. Les proportions sont sensiblement les mêmes en ce qu'il s'agit de la province de Québec.

Il est intéressant aussi de considérer les accidents mortels par rapport à l'âge des victimes: en bas de 15 ans, 25 pour cent; 15 à 24 ans, 15 pour cent. Fait digne de mention est qu'en 1938, une centaine de personnes âgées de plus de 90 ans sont mortes dans des accidents et 5 avaient plus de 100 ans! Les gens mariés semblent être plus prudents que les non mariés. En effet, si l'on exclut les moins de 15 ans, et si l'on tient compte du fait qu'il y a beaucoup moins de célibataires que de personnes en ménage, il est étonnant de constater que celles-ci ne l'emportent sur les premiers que par un modeste 10 pour cent dans le nombre des victimes d'accidents mortels.

En définitive, si vous êtes du sexe fort, célibataire, dans la vingtaine, n'entrez pas d'excursion en automobile, au mois de juillet, vers quelque plage ensoleillée, car mal pourrait vous en cuire! Si la route vous épargne, l'onde vous aura. Du moins, c'est l'opinion de la Ligue de la Sécurité et elle a en mains les chiffres pour appuyer cette mise en garde.

40 années de service

"40 années de service ont valu à la Crown Life une situation honorable dans le domaine de l'assurance-vie. La Compagnie est aujourd'hui plus forte que jamais." —Extrait du discours du président à l'assemblée annuelle.

Polices en vigueur—\$233,154,019.00

Actif—\$42,906,745.41

Surplus libre—\$1,883,835.55

Nouvelles polices émises en 1940—\$32,043,381.00

Recettes en espèces en 1940—\$9,867,309.94

Taux moyen d'intérêt acquis en 1940—4.73%

La Compagnie d'Assurance-vie CROWN LIFE

Fondée en 1900 Bureau Principal, Toronto

C.-E. NORRIS, agent général, Waterloo.

J.-ALC. VIDAL, C.L.U., gérant de division, Sherbrooke.

La page des cultivateurs

L'EFFET DE LA NOURRITURE

Sur la composition des oeufs de poules.

L'oeuf de la poule est l'un des meilleurs aliments "protecteurs". De tous les animaux de la ferme, à l'exception peut-être de la vache laitière, il n'en est aucun qui fasse preuve d'une plus grande habileté que la poule pour convertir les matières premières en produits alimentaires, dit le Dr E.-M. Cruckshank, spécialiste anglais. Il a été démontré par des recherches récentes que l'on peut, par certaines nourritures appropriées, modifier la composition chimique de l'oeuf, de même que la proportion de vitamines qu'il renferme et sa puissance d'éclosion. La grosseur de l'oeuf est surtout un caractère héréditaire, mais le goût de l'oeuf et la couleur du jaune sont influencés par les aliments consommés. Donnés en trop grande quantité les tiges d'oignons, les navets et la farine de poisson communiquent au jaune un goût désagréable.

Les poules renfermées et nourries de grains de céréales, comme l'avoine, le blé et leurs sous-produits, pondent des oeufs dont le jaune a une couleur pâle, mais cette couleur devient rapidement plus foncée chez les poules qui courent sur l'herbe ou qui sont nourries de blé-d'Inde jaune, de luzerne séchée et d'aliments de ce genre. La matière grasse est un des éléments de l'oeuf qui est le plus affecté par la nourriture, pas tant, peut-être, en ce qui concerne la quantité que par la composition chimique, qui peut varier grandement avec le genre de matière grasse donné dans la ration.

Avec l'exception de traces, qui se rencontrent dans le blanc, toute la matière grasse de l'oeuf est concentrée dans le jaune où elle est présente sous forme d'une émulsion. Il y a

deux genres de matières grasses dans l'oeuf: (1) graisse neutre et (2) graisse phosphorée. Un autre élément du jaune est le cholestérol, dont la présence est importante parce qu'il s'associe intimement à la vitamine D. La proportion de vitamine D que renferme un oeuf dépend des sources de cette vitamine que la poule reçoit dans sa nourriture. Lorsque les poules sont tenues renfermées, la vitamine D est généralement fournie sous forme d'huile de foie de morue. Lorsqu'elles sont sur un libre parcours, elle est formée par l'action des rayons ultra-violet du soleil sur leurs corps; il n'est donc plus nécessaire dans ce cas de leur donner cette vitamine dans leur nourriture. Les poules ayant accès à un pâturage herbeux (et en même temps à la lumière du soleil) produisent des oeufs dix fois plus riches en vitamine D que les poules recevant la même ration, mais tenues renfermées. En donnant des aliments concentrés riches en vitamine D à ces dernières, on peut obtenir de très fortes proportions de cette vitamine dans le jaune.

La quantité de matière minérale que renferme le blanc de l'oeuf est relativement faible, tandis que le jaune contient tous les éléments nécessaires pour la formation du sang, des os et des tissus du corps animal. Le jaune, comparé aux autres aliments est relativement riche en composés ferriques, qui paraissent être sous une forme aisément assimilable.

Les cuirs utilisés dans la fabrication des gants et des mitaines au Canada sont ceux des chevaux, vaches, moutons, pores, chèvres, agneaux, chevreuils et mulets; d'après la dernière statistique, compilée pour 1939, cette industrie a fabriqué au Canada 583,609 douzaines de paires de gants et de mitaines de cuir, en dehors d'autres produits.

LES PRIX DU MARCHÉ

Coopérative Fédérée de Québec, 130 rue St-Paul Est, Montréal.

Semaine finissant le 1er février 1941:

Poules vivantes

A—5 lbs et plus, 20½¢; B—4 lbs à 5 lbs, 18½¢; C—3 lbs à 4 lbs, 16½¢; coqs, 13c.

Poulets vivants à rôti

Gris et blancs— A—6 lbs et plus, 20½¢; B—5 lbs à 6 lbs, 18½¢; C—4 lbs à 5 lbs, 16½¢; D—3 lbs à 4 lbs, 14½¢.

Rouges—

A—6 lbs et plus, 18½¢; B—5 lbs à 6 lbs, 16½¢; C—4 lbs à 5 lbs, 15½¢; D—3 lbs à 4 lbs, 13½¢.

Lapins vivants

5 lbs et plus. La livre, 11c.

N. B.—Les poulets de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Oeufs

A—Gros, 23½¢; A—Moyens, 20½¢; A—Poulettes, 19c; B, 19c; C, 18c.

Veaux abattus — Engraissés au lait

Bons, 15½¢; moyens, 14c; communs, 13c.

Poulets abattus — Engraissés au lait

Spécial—5 lbs et plus, 30c; A—6 lbs et plus, 29c; A—5 lbs à 6 lbs, 28c; B—6 lbs et plus, 26c; B—5 lbs à 6 lbs, 25c; B—4 lbs à 5 lbs, 24c.

Poulets abattus (Sélectionnés)

Spécial — 6 lbs et plus, 29c; A—6 lbs et plus, 28c; A—5 lbs à 6 lbs, 27c; B—6 lbs et plus, 25c; B—5 lbs à 6 lbs, 24c; B—4 lbs à 5 lbs, 23c; C—6 lbs et

plus, 22c; C—5 lbs à 6 lbs, 21c; C—4 lbs à 5 lbs, 20c; C—3 lbs à 4 lbs, 19c.

Poules abattues (sélectionnées)

Spécial — 5 lbs et plus, 24c; A—5 lbs et plus, 23c; A—4 lbs à 5 lbs, 22c; A—3 lbs à 4 lbs, 21c; B—5 lbs et plus, 20c; B—4 lbs à 5 lbs, 19c; B—3 lbs à 4 lbs, 18c; C—5 lbs et plus, 17c; C—4 lbs à 5 lbs, 16c; C—3 lbs à 4 lbs, 15c.

Jeunes dindes abattues

A, 29½¢; B, 27½¢; C, 25½¢.

Vieilles mères dindes abattues

A, 22c; B, 20c; C, 18c; vieux coqs-dindes, 20c.

Oies abattues

A, 20c; B, 18c; C, 16c. Sur les prix ci-haut mentionnés nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et 5 pour cent aux coopératives affiliées.

Semaine finissant le 27 janvier 1941 inclusivement:

Beurre frais

No 1, Pasteurisé, 33c; No 1, Non pasteurisé, 32½¢; No 2, 32c.

Semaine finissant le 28 janvier 1941 inclusivement:

Fromage

Blanc— No 1, 137½¢; No 2, 137½¢; No 3, 127½¢.

Coloré— No 1, 147½¢; No 2, 137½¢; No 3, 137½¢.

N. B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 3 février 1941, par la Coopérative canadienne du Bétail de Québec, Limitée:

Pores

B 1 (135 à 175 lbs) (Bacon) Prix de base. Vendus vivants: Nourris et abreuvés, on offre 8.40c; par camions, on offre 8.65c; truies, 5.50c à 6.50c. Vendus abattus, on offre 11.25c.

Prime. — A ou Sélect (140 à 170 lbs). Poids chaud abattu, \$1.00.

Rabais.—B 2 (125 à 135 lbs), 50c; B 3 (176 à 185 lbs), \$1.50; C 1 et C 2 (120 à 175 lbs), \$1.00; C 3 (176 à 185 lbs), \$2; D 1 et D 2 (120 à 175 lbs), \$1.50; D 3 (176 à 185 lbs), \$2.50; légers (119 lbs et moins), \$1.50; légers (moins de 100 lbs), \$2; pesants (186 à 205 lbs), \$3.00; extra pesants (206 à 220 lbs), \$2.50 du cent livres; extra pesants (220 lbs et plus), \$3.00 du cent livres; demi-castrats, coupe de \$4.00 par tête; meurtris, coupe de \$2.00 par tête.

Veaux de lait

Choix, \$13.90 à \$13.50; bon, \$12.00 à \$12.50; moyen, \$11.00 à \$11.50; commun, \$9.00 à \$10; d'herbe, \$5.00 à \$6.00.

Bouillons

Choix, \$9.00 à \$9.25; bon, \$8.50 à \$8.75; moyen, \$7.50 à \$8.25; commun, \$5.50 à \$7.00.

Agneaux

Lots mélangés, \$8.50 à \$9.00.

Moutons

Bon, \$5.00 à \$5.50; commun, \$3.00 à \$3.50.

Taures

Choix (Type à boucherie), \$7.25 à \$7.75; bonne, \$6.50 à \$7.00; moyenne, \$5.50 à \$6.25; commune, \$4.00 à \$4.50.

Vaches

Choix (Type à boucherie), \$6.00 à \$6.25; bonne, \$5.25 à \$5.75; moyenne, \$4.50 à \$5.00; commune, \$3.50 à \$4.00; très commune, \$2.75 à \$3.00.

Taureaux

Choix (Type à boucherie), \$5.50 à \$6.25; bon, \$5.00 à \$5.50; moyen, \$4.50 à \$5.00; commun, \$4.00 à \$4.50.

LES ELEVEURS D'AYRSHIRES

L'hon. M. Godbout vient d'en être nommé président honoraire.

L'honorable Adéland Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, a été élu président honoraire de l'Association canadienne des éleveurs d'Ayrshires en remplacement de l'honorable Dr H.-A. Bruce, de Toronto, lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario.

Cet honneur lui a été conféré à titre d'éleveur de bétail Ayrshire et d'ancien membre du conseil d'administration de cette société, lors du dîner de clôture de la convention annuelle tenue à Montréal le 27 janvier. Rappelons ici que le bétail Ayrshire élevé par M. Godbout sur sa ferme de Frelighsburg a été primé à l'Exposition nationale laitière, à Harrisburg, Pennsylvanie, l'automne dernier.

L'Association canadienne Ayrshire compte 2,000 éleveurs de bovins de race pure, dont 907 dans la province de Québec. Ces derniers sont représentés par six membres choisis à l'assemblée générale. Les Québécois élus lors du dernier congrès sont MM. J.-H. Black, de Lachute; R.-A. Ness, de Howick; J.-P. Beauchemin, de Verchères; S.-J. Gagnon, de St-Hyacinthe; P.D. McArthur, de Howick, et Gustave Toupin, président du club provincial.

MM. le Dr H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, et W. Greenshields, de Senneville, gérant de la ferme de M. W.-W. Skinner, à Senneville, ont été nommés membres à vie de l'Association en reconnaissance de services rendus à l'élevage Ayrshire au Canada.

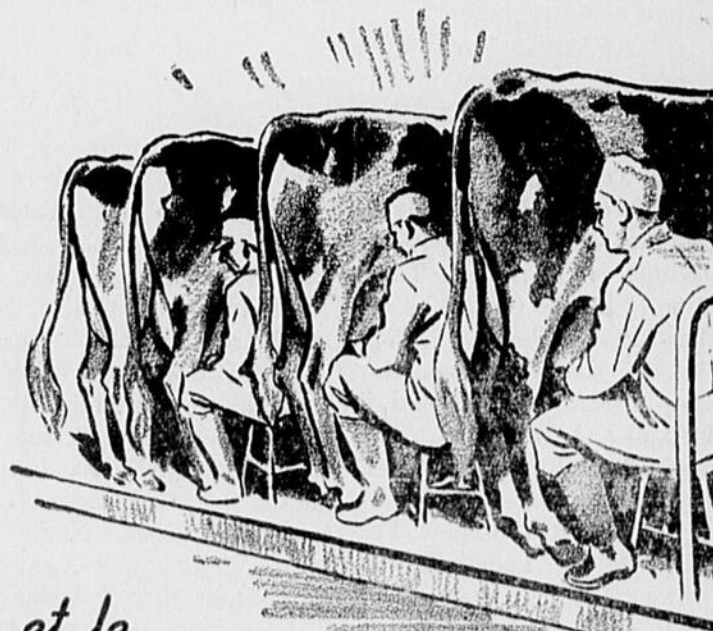
MM. le Dr H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, et W. Greenshields, de Senneville, gérant de la ferme de M. W.-W. Skinner, à Senneville, ont été nommés membres à vie de l'Association en reconnaissance de services rendus à l'élevage Ayrshire au Canada.

MM. le Dr H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, et W. Greenshields, de Senneville, gérant de la ferme de M. W.-W. Skinner, à Senneville, ont été nommés membres à vie de l'Association en reconnaissance de services rendus à l'élevage Ayrshire au Canada.

MM. le Dr H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, et W. Greenshields, de Senneville, gérant de la ferme de M. W.-W. Skinner, à Senneville, ont été nommés membres à vie de l'Association en reconnaissance de services rendus à l'élevage Ayrshire au Canada.

MM. le Dr H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, et W. Greenshields, de Senneville, gérant de la ferme de M. W.-W. Skinner, à Senneville, ont été nommés membres à vie de l'Association en reconnaissance de services rendus à l'élevage Ayrshire au Canada.

La bonne nourriture pour les vaches signifie plus de lait...



et le BON ENGRAIS CHIMIQUE SIGNIFIE

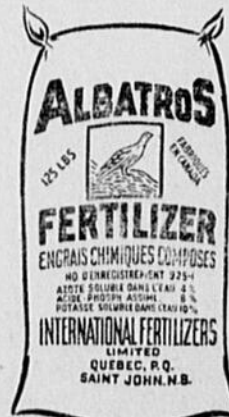
Plus Grandes Récoltes!

La marque déposée "ALBATROS" est votre garantie de la qualité de l'engrais chimique!

Les engrais chimiques "Albatros" sont fabriqués par l'International Fertilizers Limited, dont les experts ont fait une étude approfondie des problèmes du sol et des récoltes dans tout l'est du Canada. Ils savent quels sont les éléments dont votre terre a besoin pour être plus fertile... et puis ils savent comment mélanger ces éléments pour que chaque plante reçoive une juste proportion de chaque aliment.

N'attendez pas. Prenez la résolution d'accroître vos récoltes cette année. Donnez maintenant votre commande d'engrais chimique "Albatros".

* La citation suivante est extraite de l'American Fertilizer, Jan. 23/37: "Les Stations Expérimentales Agricoles ont prouvé de façon concluante que \$1.00 dépensé sur une bonne analyse d'engrais chimique produira des récoltes additionnelles variant entre \$1.50 et \$3.00, et même \$5.00, tout en laissant à la terre un résidu d'aliment de plantes pouvant être utilisé au cours des saisons à venir."



NOUVEAU DEVELOPPEMENT IMPORTANT

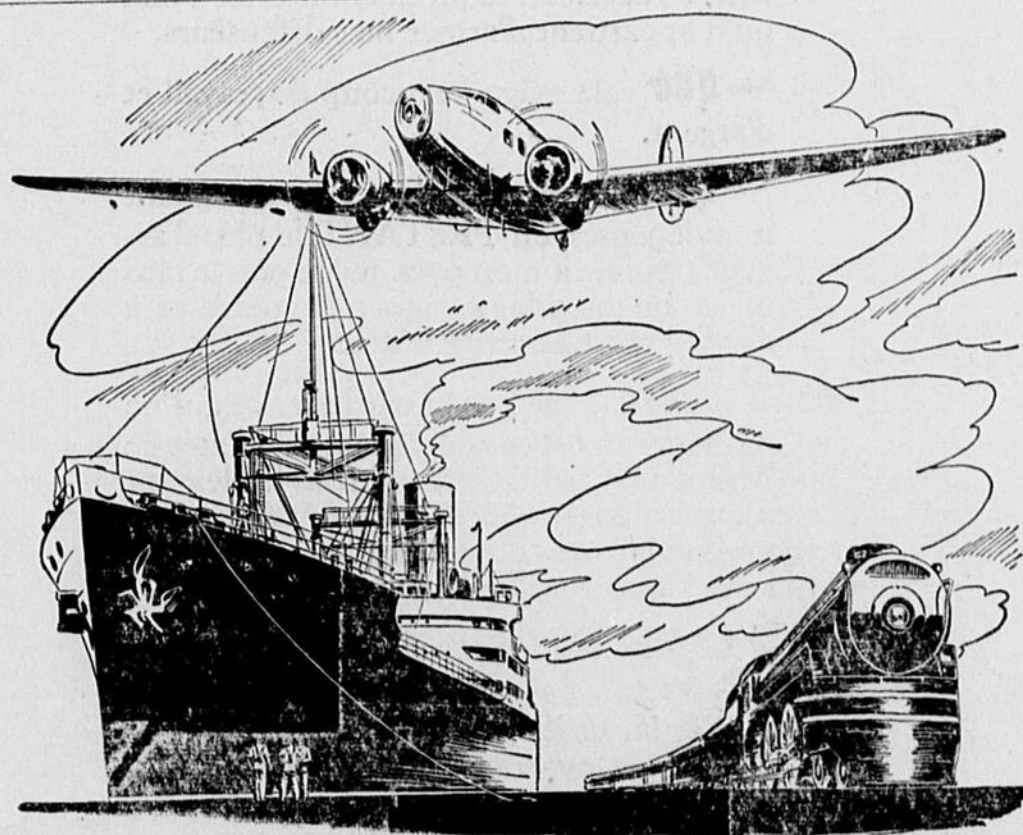
Tout fermier fera bon accueil aux nouveaux "COMPOSES GRANULES ALBATROS" Parce que...

- (1) leur usage est possible dans toutes les circonstances;
- (2) le vent n'emporte pas d'engrais sur les terres incultes ou sur celles de vos voisins;
- (3) pas de poussière dans vos yeux ou dans ceux de vos employés;
- (4) lorsque lancés à la volée ou en couverture, ils ne causent aucun détriement au feuillage des récoltes debout.

INTERNATIONAL FERTILIZERS LIMITED
71, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC, P.Q.

Usines à QUÉBEC, P.Q. et à ST-JEAN, N.B.

Stocks portés à QUÉBEC LÉVIS ET MONTRÉAL



Faisant oeuvre de pionnier avec l'industrie des transports, la Banque de Montréal a toujours travaillé de concert avec cette industrie—depuis la diligence jusqu'au train aérodynamique; depuis le voilier jusqu'au navire de ligne moderne; depuis le lent bateau des canaux jusqu'à l'avion ultra-rapide.

Des centaines de petites et de grandes sociétés de transport comptent sur la Banque de Montréal pour les services spécialisés dont elles ont besoin, tandis que des dizaines de milliers de leurs employés sont au nombre de nos meilleurs clients, et possèdent des comptes d'épargne ou de chèques ou empruntent pour leurs besoins personnels.

Au service des Canadiens et de leurs industries dans toutes les parties du pays, nous vous prions de discuter VOS besoins bancaires avec nous.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"



Succursale de Waterloo: R. B. MOYSEY, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE... fruit de 123 années de fructueuses opérations.

NOMBREUSES SYMPATHIES

A l'occasion du décès et des obsèques de Mme Anselme Lafontaine, autrefois de Waterloo.—A St-Louis de France.

Pour faire suite à ce que nous avons publié la semaine dernière au sujet de Mme Anselme Lafontaine, cette ancienne citoyenne de Waterloo qui vient



Mme A. Lafontaine, autrefois de cette ville, dont les funérailles ont eu lieu à Montréal, ces jours derniers.

de mourir à Montréal, disons que les obsèques en l'église St-Louis de France ont été très imposantes. La levée du corps fut faite par M. l'abbé F.-X. Mongeau, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés E. Rinel et George MacDougall comme diacre et sous-diacre.

La chorale était dirigée par M. Charles Goulet, tandis que M. Antoine Létourneau touchait l'orgue. Les principaux solistes étaient MM. Paul Trotter, le Dr Desrosiers, E. Brunet et A. St-Hilaire.

On remarquait dans le cortège:

Anatole, Conrad, Amédée et Doris Lafontaine, fils de la défunte, Ernest Chabot, son gendre, Marcel et Jean-Claude Lafontaine, ses petits-fils, Gisèle, Jeannine et Claudette Lafontaine et Berthe Chabot, ses petites-filles, A. Perrier, P. Bourcier, C. Gosselin, Roger Goyette, Gérard Laganière, J.-R. Trépanier, J. Sansfaçon, J.-H. Lord, Paul Dufort, A. Gendron, J. Gagnon, M. Laporte, H. Beaulieu, R. Doyon, V. Frédette, Roger Latourelle, A. Crowley, A. Gardner, J.-D. Sonne, L.-J. Picher, A. Johnson, J.-A. Homier, J.-G. Gauthier, J.-B. Pilon, Harry Blanshays, S. Kotter, H.-G. Birch, C. Smolkin, J. Wiseberg, J.-M. Bare, H. Lanctôt, J.-P. Dupont, J. Depelteau.

Voici une liste partielle des sympathies reçues par la famille en deuil:

Télégrammes

M. et Mme Maurice Nadeau, de Québec; M. et Mme E. LeBlanc, de Magog; M. et Mme R. Smith, de St-Joseph d'Alma; M. et Mme V. Millette, de Magog; Mme et Mlle J. Hébert, de St-Hyacinthe; Mlle Lucienne Ledoux, de Waterloo; Mlle Claire Goyette, de Waterloo; M. et Mme A. Fortier, de Farnham; Mlle et Mme T. Byrne, d'Ottawa; M. Charles, Mlles Madeleine et Claire Fortier, d'Ottawa.

Fleurs

M. et Mme C.-A. Gosselin, Mlle Alice Lavigne, la famille Grenier, la famille Valmore Millette, M. Paul Bourcier, Mlle Laurette Pépin, M. J. Depel-

teau, M. et Mme Roland Saint-Pierre, Mme Virginie Saint-Pierre, M. et Mme Paul Major, M. et Mme Eddy Carlin, M. et Mme Armand Saint-Pierre, M. F. Lafontaine, les employés de la compagnie Robert Mitchell, M. H. Gardner, surintendant, et le personnel du bureau de la Prudential Insurance Co. of America, district No 5, Sam Bloomberg.

Messes

Mme et Mlles Lacombe, Mlle Cora Lacombe, M. L.-H. Millette, la famille Carlin, M. et Mme E. Thibodeau, M. Alfred Desautels, M. et Mme E. Barbin, M. J. DeCotret, M. D. Merryfield, M. V. Chycoine, M. M. Constant, M. et Mme Arthur Fortier, Mlle Lucienne Bourgouin, M. et Mme V. Frédette, Mme T. Latourelle, M. L. Quenneville, M. et Mme Roger Latourelle, Mlle Madeleine Fortin, M. et Mme P. Courville, Mme A. Bougie, M. et Mme A. Perrier, Mme et Mlles Smith, M. et Mme Noé Hainault, Mlle S. Côté, M. et Mme E. Grégoire, M. et Mme Doris Lafontaine, M. et Mme A. Poudrette, Mme G.-A. Paré, M. et Mme Ovide Poudrette, M. et Mme Amédée Lafontaine, M. et Mme T. Dupaul, les employés de LeBrun-Lussier.

Bouquets spirituels

M. et Mme Bertrand, Mlle E. Boissonnault, M. et Mme A. Giroux, M. E. Chabot, M. et Mme A. Salango, Mlle Suzanne Courville et ses élèves, la famille A. Boissonnault, Mme J.-E. Lévesque, l'Ecole commerciale L. Lussier, de St-Hyacinthe.

Sympathies

M. et Mme N. Dupuis, de Chicopee Falls, Mme A. Gendron, M. Clément Gendron, de Magog, M. L.-S. Crater, de Newark, N.-J., les Chevaliers de Colomb, conseil de Waterloo, Laure Boulanger, Los Angeles, Cal., Gertrude Laganière, de Montréal, Berthe Chabot, Marcel Bourcier, Lionel Dagenais, Conrad LeBrun, de Waterloo, la famille Norbert Laporte, L.-J. Côté, Madeleine Desjardins, M. et Mme R. Normandin, la famille D.-L.-G. Lavigne, M. et Mme E. Dupont, Noella Tétrault, la famille J.-A.-A. Lavigne, M. et Mme K. Leduc, M. et Mme G. Ducharme, Jean Sansfaçon, H. Desrosiers, la famille Léo Pépin, Florence Gingras, Z. St-Cerny, Anna St-Pierre, M. et Mme J.-E. Lussier, Mme Armand Garceau, Thérèse DeSerres, Liane Lord, M. et Mme L.-A. Paré, Mme J. Bourcier, M. et Mme H. Blanshays, F.-B. de LaBruyère, Aline et Jeannette Sansfaçon, M. et Mme P. Laganière, Madeleine Laganière, Mme Rose LaPensée-Brouillet, M. et Mme Vital Sansfaçon, M. et Mme Maurice Bourgouin, Blanche-Berthe Duquette, M. et Mme Georges Gauvin, M. et Mme Eloi Belhumeur, M. et Mme J.-Claude Lussier, M. et Mme Emile Richard, Mme D. Girard, Mlles Girard, M. et Mme H. Goudreau, Mlle Suzanne Beaulac, M. et Mme Alex. Bourcier, la famille Zoel Gervais, la famille G.-A. Lavigne, M. et Mme J. Plouffe, M. et Mme R. Bachand, M. Marcel Monty.

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

FOSTER

—Mme Zéph. Dufresne, qui était malade depuis quelque temps, est en bonne voie de guérison.

—Mme Léa Bourbeau passait une fin de semaine à South Stukely, l'invitée de sa mère, Mme B.-A. Langdeau.

—M. et Mme Raymond Chapat, de Granby, étaient les hôtes de leurs parents, M. et Mme Léo Bourbeau, M. Jos. Bourbeau, Mme A. Dionne, M. et Mme Zéph. Dufresne.

—M. et Mme Roméo Benoit, d'Amos, Abitibi, et leur bébé, visitaient en fin de semaine leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Odilon Benoit.

—M. Armand Dufresne, fils de M. et Mme Zéphirin Dufresne, de Foster, travaillait dans le bois pour M. M. Courville, entrepreneur, à East Angus, quand un billot glissa et lui tomba sur le pied. Ses compagnons de travail se portèrent à son secours et le transportèrent chez le Dr Gagnon. Le jeune homme souffre d'une double fracture de la cheville. De retour chez lui à Foster, il devra prendre deux mois de repos.

VALCOURT

—M. Misael Vincelette, sa fille, Mme Conrad Gingras, ont assisté aux funérailles de Mme Joseph Morin, de Granby. Mme Morin était une ancienne citoyenne de Valcourt.

—M. Edmond Dupaul, de Longueuil, est venu donner une représentation de vues animées sur les machines agricoles et autres, mercredi soir.

—Mlles Monique Bouthillier et Suzanne Dupaul sont allées suivre un cours d'enseignement ménager au couvent d'Upton. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

—Mlle Jeannette Bouthiette a visité M. et Mme Omer Bouthiette, à Bonsecours, dimanche.

—Mlle Thérèse Lussier de passage à Lawrenceville, pour affaires.

—M. Joseph Dupont a passé quelques jours au chevet de son fils, Guy, dangereusement malade à Montréal.

—M. Irénée Bombardier en voyage d'affaires, à Montréal, au cours de la semaine.

—Mlle Rita Rodrigue passe quelques jours à Montréal.

—M. et Mme Fournier, de Granby, ont visité Mme Omer Richer, dimanche.

—Mlle Marguerite Lussier, de Drummondville, a été l'invitée de M. et Mme Georges-Léon Lussier, récemment.

STE-ANNE DE STUKELY

—Mardi matin, le 28 janvier, Ste-Anne de Stukely, avaient lieu les funérailles de Mme Albert Beaugard (née Antoinette Lemay), décédée à Montréal à l'âge de 37 ans et 9 mois. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Charles Bourget, curé de la paroisse. Le deuil était conduit par M. et Mme Jean-Baptiste Dorais, maire et maîtresse de la paroisse. Les porteurs étaient: MM. Gérard Brouillette, Maurice, Roland et Roger Petit, Léonidas et Louis-Trefflé Auclair. La défunte laisse, outre son époux, son père et sa mère, M. et Mme Félix Lemay, 3 enfants, Jacqueline, Jacques et Louis Beaugard, un beau-frère, M. Léo Godin, sa soeur, Mme Armand Bachand (Marthe), et 3 frères, Joseph, Conrad et Léonel Lemay. Assistèrent aux funérailles: M. et Mme Olivier Mélançon, M. O-

mer Côté, Agénor Bachand, M. Jos. McGovern, Mme H. McGovern, Mme Melvyn Wilson, M. et Mme Roger Petit, M. et Mme Jos. Robert, MM. Henri Bessette et Georges Allain, Mlles Suzanne et Jeannine Auclair, M. et Mme Roland Petit, Ovila Côté, Henri et John Robidoux, Mme Rosario Dorais, M. et Mme Josaphat Auclair, M. et Mme Gérard Brouillette, Jean-Maurice Lagrandeur, M. et Mme E. Fontaine, de Lawrenceville, M. et Mme Henri Bianchard, de Lawrenceville, M. et Mme Alcide Robert, Stanislas Allair, Mme S. Chaput, Sylvanie Vel, Françoise Petit, M. et Mme Jos. Auclair, Mlle Louis Trefflé Auclair, Mlles Jeannine Sicotte, M. Alfred Beaugard, Armand Roy, Mme William Poirier, les RR. SS. du Sacré-Coeur et leurs élèves, Mlle Bourget, Mlle Ernestine Mélançon et nombre d'autres parents et amis.

UNE DERNIERE CHANCE POUR LE WATERLOO

Son entrée dans la série éliminatoire pour le championnat de la Ligue Brome-Missisquoi-Shefford dépend de ce qu'il fera contre le Cowansville.

Si Waterloo veut entrer dans la série éliminatoire pour le championnat de la Ligue Brome-Missisquoi-Shefford, qu'il décrochait facilement l'année der-

TROP DE PONTS SONT DETRUIITS

Le gouvernement provincial ne subventionnera plus les municipalités qui feront preuve de négligence. — Une lettre du sous-ministre de la Voirie.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au conseil municipal et dont lecture était donnée mercredi soir, M. A. Bergeron, sous-ministre de la Voirie, déclare que les ponts en bois sont

nière, il lui faut absolument remporter la victoire lors de ses deux prochaines joutes, à Cowansville samedi soir et à Bedford lundi soir. C'est une tâche formidable pour nos gars, mais on se souvient qu'ils nous ont causé d'agréables surprises en d'autres circonstances et ils nous en réservent peut-être une bonne pour la fin de cette semaine et lundi.

Disons, en attendant, qu'ils n'ont pas été chanceux dans leurs dernières rencontres avec le Granby et le Farnham, qui les ont vaincus sur leur propre terrain, le premier par un compte de 2-1 et le second par 7-3, ce qui est beaucoup moins bien et dénote un manque de pratique assez prononcé.

Si le Waterloo revient de Cowansville avec les honneurs de la soirée, on peut être assuré qu'il sera suivi par nombre de partisans lorsqu'il ira, le lendemain, essayer d'en faire autant à Bedford.

plus que jamais exposés à être incendiés et qu'il convient de prendre les précautions nécessaires pour prévenir des pertes élevées tant pour les conseils mêmes que pour les autorités gouvernementales appelées à les subventionner.

Les automobilistes qui jettent inconsidérément des bouts de cigares ou de cigarettes en passant sur ces ponts, la négligence de ceux qui sont chargés de voir à leur entretien, voilà, selon M. Bergeron, autant de causes d'incendie qui pourraient facilement être supprimées. Le même fonctionnaire suggère, comme mesure de protection susceptible de réduire dans une très large mesure les dommages aux ponts, de placer à proximité un tonneau rempli d'eau, de façon à pouvoir arrêter ainsi tout commencement d'incendie. Promener le balai sur les ponts afin d'empêcher la poussière et les brindilles de s'y accumuler est un autre moyen de les protéger contre leur destruction par le feu.

Le gouvernement provincial entend que de pareilles précautions soient prises à l'avenir et refusera de subventionner toute municipalité qui perdra un pont en bois par l'incurie de ses administrateurs ou de leurs employés.

Nous croyons savoir qu'une lettre similaire a été envoyée au conseil du Canton de Shefford aussi bien qu'à d'autres conseils du comté et de l'extérieur.

Je m'engage

Je comprends que le Canada a besoin de moi dans la Grande Campagne nationale d'Épargne dont dépendent la victoire et ma propre sécurité.

— que nos défenseurs de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation sur le front militaire ont besoin de mon aide sur le front domestique. Les munitions, le matériel de guerre indispensables, c'est mon argent qui peut en accélérer la production. C'est à moi qu'il appartient d'armer mes défenseurs.

— que cela exige beaucoup de travail et d'argent.

— que c'est en travaillant, en restreignant mes dépenses, en PRÉTANT le plus d'argent possible à mon pays que je puis le plus efficacement aider à gagner la guerre et à assurer notre sécurité future.

Je m'engage à me priver d'acheter ce qui ne m'est pas indispensable, même s'il s'agit de petites dépenses que je pourrais facilement me permettre, afin de ne pas entraver la production des choses nécessaires à la poursuite victorieuse de la guerre.

Je m'engage dès maintenant, dès ce mois-ci, à placer une part fixe de mon revenu dans les Certificats d'Épargne de Guerre. Je ferai déduire ce montant, chaque semaine ou chaque mois, de mon enveloppe de paye ou de mon compte de banque, par mon patron ou le gérant de ma banque.

(Signé par)

Publiée par le Comité de l'Épargne en temps de Guerre, Ottawa

Chaque loyal citoyen du Canada

En février

5-WF 498

PRENONS L'ENGAGEMENT DE SOUSCRIRE

ASSURANCES DE TOUTE SORTE

VIE — FEU — AUTOMOBILE
RESPONSABILITE PUBLIQUE ET PATRONALE

ELPHEGE DEMERS

Gérant de district de la NORTHERN LIFE

764 RUE PRINCIPALE — WATERLOO — TEL. 130
(Ancien bureau de M. Philippe Jolin, comptable)

BELLE PARTIE DE CARTES PAR NOS POMPIERS

Une foule de personnes assistent au tournoi de bridge et de cinq-cents hier soir à l'hôtel de ville.—Nombreux prix.

La partie de cartes, bridge et cinq-cents, au profit de nos pompiers, a été couronnée hier soir, à l'hôtel de ville, d'un très beau succès.

Plusieurs personnages en vue, tant de cette ville que de l'extérieur, y assistaient, entre autres M. l'abbé Omer Cloutier, vicaire à St-Bernardin et aumônier de nos volontaires, le maire et Mme S. LeBrun, plusieurs membres du conseil, l'échevin J. Duhamel et l'échevin Raymond Chaput, de Granby, accompagnés de Mmes Duhamel et Chaput, ainsi que Mme J. Dunn, épouse du chef de police de Granby, etc.

La partie de bridge était dirigée par M. Lionel Lamontagne, tandis que le cinq-cents se jouait avec le concours de M. Joseph Plouffe, président de la Chambre de Commerce cadette.

De beaux prix d'entrée ont été distribués à l'issue de la soirée, de même qu'une foule de récompenses aux gagnants de ce tournoi si bien organisé.

Mlle Gertrude Bouchard, M. Roméo Foisy, M. Benoit Arès, M. Donald Gingras, M. Hervé Nadeau et M. René Royer ont chacun gagné un \$2.50 offert comme prix d'entrée par la Atlas Plywood et la S. M. Cycle.

Les prix au bridge sont allés aux personnes suivantes: le Dr Léopold Larose, don de M. Hector Goudreau; M. Damien Jolin, don de M. Maurice Poirier; M. Lionel Lamontagne, don du magasin H. Bird; Mme C. Dumesnil, don de l'hôtel Brooks; Mlle Margot Charlebois, don du magasin W.-E. Courtemanche; M. B. Marchesault, don du magasin J. Gévy; Mme H. Goudreau, don du magasin René Paquette; le notaire R.-R. Bachand, don de la Southern Canada Power Co.; Mme Pierre Ducharme, don de Slack Bros; Mme W.-E. Courtemanche, don du salon Mimi. (La liste ci-dessus ne tient pas nécessairement compte de l'ordre dans lequel ces prix ont été attribués, et il en va de même pour celle qui se rapporte aux gagnants du cinq-cents).

Cinq-cents: Mlle Eva-Rose Beaudry, don de la Macdonald Metal Products; M. A. LeBrun, don de Arbec Bowling Alley; M. René-A. Brodeur, don de M. A. Bleau; M. A. Bisailon, don de M. S. Bloomberg; Mlle Eva Clark, don de M. C. Bousada; Mlle Géraldine Smith, don de M. E. Beaulac; Mme John Dunn, don de M. J.-H. Bombardier; M. J. Smart, don de M. A. Bonneau; M. Armand Casavant, don de M. O.-B. Besette; J. Hauver, don de l'hôtel Canada; Mlle Adèle Saint-François, don de M. C. Davis; M. Gérard Robert, don de Mme P.-E. Demers; Armand Poulin, don de M. F. Demers; Mme Armand Boyer, don de L.-J. Fortin; M. Elp. Foisy, don de M. A. Fortin; M. Henri Sénécal, don de M. A. Fortin; M. A. Nolin, don de M. R.-G. Fontaine; M. J.-A. Duhamel, don du garage Nolin; Mme Roy Peasley, don du garage Lagrandeur; M. Ovi-la Pinel, don du garage Bélanger; M. Omer Fournier, don du garage Gévy; C.-A. Norris, don du garage "American"; Mme Raymond Chaput, don du garage Oligny; Ernest Clark, don de M. F. Gauvin, Mme A. LeBrun, don de M. D. Lafontaine; M. Eddie Bobo, don de Lus-sier et LeBrun; M. Ernest Chagnon, don de M. J.-A. Légaré; Mlle Réalta Laramée, don de M. A. LeBrun; M. René Larose, don de M. S. LeBrun; M. Sylva LeBrun, don du Dr Larose; M. Elz. Désautels, don de M. A. Lemire; Mme Henri Sénécal, don de M. H. Laporte; M. Nelson Langevin, don de M. Damien Jolin; M. Alp. Bélanger, don de la Mack Molding; M. Candide Couture, don de la Maek Molding; Mme Eug. Gariépy, don de la Mack Molding; Mme L.-J. Hébert, don de M. E. McKenna; M. Benoit Arès, don du Restaurant "Mon Homme"; M. Geo. Wilkinson, don de M. E. Pinsonneault; M. Alcide Lemire, don de M. C.-A. Robidoux; Mme Louis Robert, don de Slack Bros; M. Valmore Allard, don de M. Jos. Toussaint; M. Maurice Poirier, don de M. Geo. Tétreault; M. Hervé Nadeau, don de Messier et Bergeron; Mme Léopold Bélanger, don de Couture et Frère.

Le chef Tétreault et ses hommes remercient bien cordialement tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette belle fête.

DES PRIERES POUR NOS ARMES

La messe votive de dimanche à l'église Notre-Dame de Montréal.

C'est dimanche prochain, le 9 février, qu'aura lieu à l'église Notre-Dame de Montréal la messe votive solennelle pour la victoire.

Par arrêté ministériel, le cabinet a demandé à S.E. le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Eugène Fiset, que le dimanche 9 février soit proclamé jour de prières publiques pour la victoire de nos armes, et le lieutenant-gouverneur, de concert avec S.E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a donné suite à cette requête. Son Eminence et NN. SS. les archevêques et évêques ont par la suite ordonné à tous les curés de la province civile de Québec, par mandement spécial, de faire observer cette journée de prières dans leurs paroisses, et de chanter la messe "tempore belli" qui sera célébrée pontificalement le même jour, à Notre-Dame de Montréal.

La cérémonie de Montréal, par son fastueux déploiement, sera vraiment grandiose. S. E. le cardinal Villeneuve célébrera lui-même la messe pour la victoire, et c'est lui qui prononcera le sermon de circonstance. Le



"Soyez chic! Laissez-moi diriger la parade jusqu'à la rue suivante. C'est là qu'habite ma blonde."

E. le cardinal invitera le Très rituel de cette cérémonie comporte une oraison particulière pour Sa Majesté le Roi. En terminant son sermon, qui sera radiodiffusé par tout le Canada, à travers l'Empire britannique, aux Etats-Unis et en France, S.

hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à réciter la prière qui a été composée expressément pour cette circonstance, et qui demande au Ciel de nous accorder la victoire. Une indulgence de 50 jours est attachée à cette prière.

S. E. le cardinal fera son entrée solennelle à Notre-Dame à 9h.45. Il sera escorté de 60 jeunes officiers de l'Armée. A l'avant-nef, des porte-drapeaux auront pris place, arborant les étendards des régiments canadiens-français.

Sous la direction de l'abbé Clément Morin, la "Schola Cantorum", chœur de 150 voix du Grand Séminaire, de Montréal, chantera la messe en grégorien. Le "Salvum fac rejem" sera joué à l'orgue par M. Benoit Poirier.

A midi, au son du gros bourdon de Notre-Dame, le défilé militaire commencera. Les soldats, les marins et les aviateurs qui auront entendu la messe au manège de la rue Craig, où ils auront aussi entendu par radio les phases principales de la messe de Notre-Dame et le sermon de Son Eminence, passeront en face de l'église et donneront la salut devant la tribune qui y sera aménagée. La parade comportera des effectifs motorisés: chars d'assaut, tanks, camions blindés, motocyclettes, etc. Sur la tribune, le major-général sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur, et le brigadier-général E. de B. Parnet, qui commande le district militaire No 4, de Montréal, recevront le salut. Ils seront entourés du cardinal, des archevêques et des évêques, des mi-

nistres fédéraux et provinciaux et d'un groupe d'officiers militaires. Ainsi, le monde ecclésiastique, militaire et civil du Québec sera officiellement représenté sur cette tribune.

Tous ceux qui seront massés sur la Place d'Armes pendant la messe entendront, au moyen d'amplificateurs, les phases de cette auguste cérémonie si significative, en ce moment où se joue notre sort sur les champs de bataille. Ceux qui seront à l'intérieur de Notre-Dame pourront suivre la messe au complet dans une plaquette-souvenir. Des explaires de cette plaquette sont distribués dans toutes les paroisses de la province civile de Québec.

Le maître-autel de Notre-Dame sera décoré de palmes, symboles de victoire. Déjà plus de 4,000 invitations ont été lancées par le lieutenant-gouverneur aux principaux représentants et notables du Canada français. Seuls ceux qui seront pourvus d'une carte d'invitation auront accès à l'intérieur de l'église.

La deuxième évaluation de la récolte commerciale de tabac en feuilles au Canada en 1940 indique une production de 60,296,100 livres sur 63,930 acres contre 107,703,404 livres sur 92,300 acres en 1939.

THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI — SAMEDI

**JAMES CAGNEY
ANN SHERIDAN**

— Dans —

**City for
Conquest**

— Aussi —

**TEAR GAS
SQUAD**

DIMANCHE—LUNDI—MARDI —MERCREDI

**JEANNETTE MACDONALD
NELSON EDDY**

— Dans —

BITTER SWEET

— Avec —

George Sanders- Ian Hunter- Felix Bressart

— Aussi —

Carolina Moon

— Avec —

GENE AUTRY

THEATRE CARTIER GRANBY

VENDREDI — SAMEDI

**Maureen O'HARA
Louis HAYWARD
Lucille BALL**

— Dans —

**Dance,
Girl,
Dance**

— Aussi —

French Without Tears

— Avec —

Ray Milland-Ellen Drew

DIM.—LUNDI—MARDI

**Trois de
St-Cyr**

— Avec —

**ROLAND TOUTIN &
HELENE PERDRIERE**

— Aussi —

Derrière la Façade

— Avec —

Lucien Baroux &

Betty Stockfeld

MERCREDI

REPRISE

HONOLULU

avec

**ELEANOR POWELL et
ROBERT YOUNG**

—Aussi—

**DAMSEL IN
DISTRESS**

avec

**FRED ASTAIRE et
GINGER ROGERS**

TIRAGE

**Nous
QUI CONNAISSONS
LE BON VIN—NOUS
PRÉFÉRONS
LE VIN
ST-GEORGES**



Nous savons apprécier un bon vin — c'est de tradition chez nous et notre "grand favori" c'est le vin St-Georges. Une réserve de 4,000,000 de gallons permet un cuvage prolongé qui confirme son bouquet et sa saveur exquise.

ACHÉTEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE

Type Porto ou Type Sherry
Cruche d'un Gallon
1.75
160 oz. Bout. de 26 oz. Bout. de 40 oz.
.40 .60

T. G. BRIGHT (QUEBEC) LTD.

LE VASE BRISÉ . . .

A cette mille et unième séance organisée sous les auspices du comité provincial de défense contre la tuberculose, l'intermède des conférences est rempli par de jeunes artistes. Vingt ans à peine, le baryton, et déjà quelle maîtrise, soit que la voix épouse le marche lent et majestueux du Largo de Haendel, soit qu'elle se joue avec les difficultés autrement grandes du Noël des enfants qui n'ont plus de maison. Au chant succède la déclamation. "Le vase brisé", Sully Prudhomme lui-même le trouvait vieillot et regretta presque d'en avoir composé trop facilement les strophes devant l'indifférence du public à la partie métaphysique de son oeuvre. Mais qu'une jeune fille lui récite ces strophes, dans une soirée d'oeuvres, et qu'elle mêle le parfum de son âme à celui de la pauvre fleur dont le suc s'est épuisé, le charme opérera toujours :

Le vase, où meurt cette verveine,
D'un coup d'éventail fut fêlé.
Le coup dut l'effleurer à peine:
Aucun bruit ne l'a révélé.

On en oublie que le temps des éventails est déjà bien loin et que "la main qu'on aime", pour "effleurer le coeur et le mourir", s'arme aujourd'hui d'une raquette de tennis, parfois même d'un bâton de ski.

Le dernier conférencier ne manquera pas de tirer partie de l'émotion qui s'est emparée de l'auditoire.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour.
D'une main invisible et sûre,
En a fait lentement le tour.

Comment ne pas voir là l'effet de la plus pernicieuse des maladies? Voici un enfant, voici un jeune homme ou une jeune fille qui rayonnent de santé. Du moins, des parents trop peu perspicaces s'endorment dans cette fausse sécurité. Et "la légère meurtrissure" s'est introduite dans l'organisme, "mordant le cristal chaque jour".

Quand on sait que le bacille de Koch se multiplie par millions et par milliards, un tuberculeux pouvant développer en vingt-quatre heures autant de germes qu'il y a d'habitants sur le globe.

Bientôt, cependant, les signes avertisseurs apparaissent. Pâleur aux joues de l'adolescent, maigreur accentuée, toux persistante :

Son eau pure a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé.

Hélas! se peut-il que "personne encore ne s'en doute?" Verions-nous le beau vase rempli de fleurs et de promesses se transformer en urne funéraire? Chaque année c'est le triste sort de deux mille cinq cents personnes, dans la province de Québec.

Le conférencier continue sur ce thème. La tuberculose n'est pas seulement insidieuse mais contagieuse. Une statistique bien contrôlée veut qu'un tuberculeux qui s'ignore puisse contaminer dix autres personnes. Par amour pour ses enfants (c'est le prétexte qu'il se donne), le malade refuse de consulter le médecin qui peut-être le dirigera vers le sanatorium où tant de ses semblables ont trouvé la guérison. Et la famille tout entière y passera . . .

Souvent ainsi la main qu'on aime . . .

Délaissant les sentiers fleuris des muses, le docteur X s'engage alors dans ceux de l'hygiène pratique et croit s'apercevoir que l'auditoire le suit toujours. Il prêche la nécessité de l'examen périodique, clinique et radiologique, sans se soucier que les rimes de Prudhomme (Sully) ont cédé le pas aux chevilles de Prudhomme (Joseph). D'ailleurs, n'est-ce pas en frappant à répétition sur la même cheville ou le même clou que les idées sont enfoncées dans les têtes?

Et l'on sort de cette conférence comme d'une retraite paroissiale, avec un plein panier de résolutions qui, espérons-le, vivront plus longtemps que les roses et les verveines.

Il n'en tient qu'à nous que le vase brisé ne devienne pas l'emblème de la race canadienne-française.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

ne. C'est un bon placement.

Hommes et femmes, employés du Canadien National, faites votre part, en février, dans cette campagne d'achat de Certificats d'Epargne de Guerre. C'est un geste noble. Répondez en grand nombre.

"Le coût de la guerre est minime relativement à celui de la défaite."

Le seul Franco-américain au Sénat

Le seul membre d'origine canadienne-française au Sénat américain était à la tête du fort contingent de raquetteurs américains venus au grand congrès international de la raquette tenu à Québec, le 18 et 19 janvier. Son nom est M. Jean-Charles Boucher, représentant au Sénat de Washington de l'Etat du Maine.

Dès son arrivée dans la vieille capitale, le sénateur Jean-Charles Boucher s'est fait un devoir de se rendre au monument élevé à la mémoire de Louis Hébert, sur le parterre avoisinant l'hôtel de ville.

"Je ne manque jamais de venir voir le monument élevé à la mémoire des premiers colons, déclarait le sénateur Boucher en se décoiffant. "Remarquez le 26e nom qui apparaît sur le monument. C'est celui de Martin Boucher qui arriva au Canada dans les premiers temps de la colonie. Il s'établit à la Rivière-Ouelle, à quelque 35 milles de la Rivière-du-Loup, sur la côte sud du St-Laurent."

Le sénateur n'avait que cinq ans quand il émigra aux Etats-Unis avec sa mère et ses six autres frères. Du fruit de son propre travail, il payait lui-même toutes ses études, tant primaires que secondaires et supérieures.

Air-Canada en décembre

A cause de la température extrêmement inclemente à la fin de décembre, Air-Canada n'a transporté que 4,271 voyageurs durant ce mois, relativement à 4,740 en novembre. M. D.-B. Colyer, vice-président de la compagnie, fournissait récemment ces statistiques.

Le courrier aérien, cependant, a été de 5,000 livres plus considérable qu'en novembre et s'est chiffré à 96,000 livres. C'est le volume le plus considérable de courrier transporté en un seul mois. En novembre, les avions d'Air-Canada avaient transporté 10,387 livres de marchandises, alors qu'en décembre, le nombre a été de 9,448 livres.

En 1940, Air-Canada a transporté 58,180 passagers, relativement à 21,596 en 1939. Août fut le mois le meilleur et 7,000 personnes utilisèrent l'avion. Le courrier enregistre un total, pour l'année, de 788,383 livres, en regard de 451,631 en 1939. La quantité de marchandises transportées fut le double de celle de l'année précédente, soit de 105,887 livres.

Conseil précieux

D'après M. Tom Mooney, agent du Service des Bagages à la gare Bonaventure et préposé au Service des Objets perdus, un grand nombre de personnes abandonnent chaque année leurs lunettes dans les trains. Dans la plupart des cas, celles-ci ne sont jamais réclamées. M. Mooney suggère donc aux porteurs de "binocles" de mettre leur nom, adresse et même leur numéro de téléphone dans l'étui. Il serait ainsi plus facile à ce service de se mettre en communication avec les propriétaires.

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonceurs.

Professions et Affaires

Vérification, Organisation,
Perception
Administration de Succession
Prix de Revient de
Fabrication

Commissaire Cour
Supérieure
Impôt sur le Revenu
SYNDIC DE
FAILLITE

PHILIPPE JOLIN, B.A., L.S.C.
COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIE

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

Georges Desranleau, LL.L.
AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

Anatole Gaudet, C. R.
AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successeur de Elisée Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

PIERRE BOLDUC

AVOCAT

WATERLOO

TEL. 342

(Edifice de la Commission des Liqueurs)

Dr Camille Dumesnil, B.L., L.D.S., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

691, Principale — WATERLOO — Téléphone 151

(Voisin de la Banque de Commerce)

Dr Jacques Jolin, B.A., D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

RAYONS X

GAZ

Waterloo

IMMEUBLE BLOMBERG

TEL. 174

(Voisin du notaire Bachand)

THEO. DUPAUL

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET
EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

SERVICE D'AMBULANCE

WATERLOO, P. Q.

TEL. 884 et 212-W

ASSURANCE
GENERALE

R.-Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas.

WATERLOO, P. Q.

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPARÉZ, CONSULTEZ

EDOUARD DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

309 RUE PRINCIPALE

GRANBY, P. Q.

(Au-dessus du magasin Ménard & Frère)



**MONUMENTS
ET
pierres tombales**

Modèles et prix fournis sur
demande.

LEO-PAUL LEDOUX

450 Principale

WATERLOO

Tél. 384

**SATISFACTION
PARFAITE**

au

Café Parfait

397, Principale

GRANBY

Tél. 694

(en face de l'hôtel Union)

Bonne cuisine canadienne, articles de fumeurs, etc.

SPECIALITES: Service pour banquets,
mariages et anniversaires.

Jean-E. L'Heureux, B.A., B.O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Spécialité: Examen de la vue.

BACHELIER DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Heures de bureau:

9 à 12 A. M.

2 à 6 P. M.

7 à 9 P. M. (tous les soirs, excepté mardi et jeudi)

7 à 10 P. M. (vendredi et samedi)

TEL. 437

GRANBY

195 PRINCIPALE

(Angle Centre)

La Femme au Foyer

L'IMPOSSIBLE

Qui me rendra ces jours où la vie a des ailes
Et vole, vole ainsi que l'alouette aux cieus,
Lorsque tant de clarté passe devant ses yeux,
Qu'elle tombe éblouie au fond des fleurs, de celles
Qui parfument son nid, son âme, son sommeil,
Et lustrent son plumage ardé par le soleil!

Ciel! un de ces fils d'or pour ourdir ma journée,
Un débris de ce prième aux brillantes couleurs!
Un débris de ces beaux jours et de ces belles fleurs,
Un rêve où je sois libre, enfant, à peine née!

Quand l'amour de la mère était mon avenir;
Quand on ne mourait pas encor dans ma famille;
Quand tout vivait pour moi, vaine petite fille;
Quand vivre était le ciel, où s'en ressouvenir!

Quand j'aimais sans savoir ce que j'aimais, quand l'âme
Me palpait heureuse, et de quoi? Je ne sais;
Quand toute la nature était parfum et flamme,
Quand mes deux bras s'ouvraient devant ces jours... passés!

Marceline Desbordes-Valmore.

LE SECRET DU BONHEUR

Voulez-vous être de plus en plus heureux? Etudiez-vous à rendre votre vie de plus en plus simple.

Ne marchez pas les yeux fixés sur plusieurs buts à la fois. Appliquez votre raison à choisir le meilleur, c'est-à-dire le but que les conseils des gens qui vous aiment, les circonstances, vos forces vous désignent comme celui qui est le plus naturellement à votre portée. Lorsque vous l'aurez choisi, persévérez dans la ferme volonté de l'atteindre. Tendez vers lui sans précipitation, mais sans lâche et par les seuls moyens qu'approuve une conscience pure en suivant un seul chemin, le

plus direct.

Autant qu'il dépend de vous, ne souffrez point dans votre âme de longues incertitudes: les esprits qui s'entourent de brouillards perpétuels ne sauraient être heureux. Considérez attentivement un à un tous vos doutes, n'en laissez passer aucun sans avoir épuisé tous les moyens de le dissiper et de l'anéantir; allez droit aux causes.

Quant à vos désirs et à vos passions, réduisez-en le nombre le plus qu'il vous sera possible. Prenez la hache, le temps cicatrifiera vite ces blessures utiles.

Ne cherchez vos plaisirs qu'aux sources simples, profondes, éternelles. Aimez la nature: heureux celui qui ne se lasse point d'admirer la beauté des campagnes et des bois, les ma-

gnificences de la lumière et des nuages, les paisibles splendeurs d'un ciel étoilé! N'aimez dans les arts, dans les lettres, que ce qui est véritablement beau. Ne vous laissez point séduire aux applaudissements passagers qu'un goût équivoque donne au médiocre, au maniéré, au faux. Cultivez en vous les généreuses curiosités de l'intelligence. Entretenez avec un prudent respect le mystérieux foyer de l'enthousiasme pour le beau, le vrai, le juste. C'est là notre richesse réelle et inépuisable.

N'ayez qu'un petit nombre d'amis. Sachez supporter leurs imperfections comme ils supportent les vôtres à votre insu. Aimez-les sincèrement. Soyez leur fidèle. La base la plus solide du bonheur est dans les affections honnêtes et éprouvées.

LES SACHETS

Les parfums à l'alcool ont le tort de brûler et de tacher les tissus: ils sont impossibles à appliquer sur les vêtements légers et de plus ils sont anémiques, irritants; je leur préfère et je vous conseille les discrets sachets qui se cousent bien simplement dans les corsages, dans le corset, dans les ceintures, dans les ourlets des jupes des manches.

Ces discrets sachets vous les mettez aussi au creux de vos coffrets, dans votre linge intime, dans votre papier à lettres, ils dégagent un parfum beaucoup moins violent, très persistant et de grande élégance; ils contribuent à donner à la femme un cachet de "chic" suprême.

me. Avec eux, elle impose gentiment, elle souligne sa présence; même absente on la sent là parce que dans l'appartement, dans le secret des armoires, des lingerie, des frou-frous s'éveille son parfum suave et doux, répandu partout comme un gracieux rappel: bas, mouchoirs, gants, chapeaux, fourrures, tout fleurit son essence préférée, son bouquet choisi assorti à son caractère, à sa beauté, à son âge, à tout elle.

C'est de ce parfum que le poète dit:

"Tu n'es plus là et pourtant près de moi flotte ta présence, il a suffi du petit gant oublié, chiffon vide et souple que tu tiens dans ma main et qui, au contact de ma chaleur, exhale sa petite âme parfumée."

COMBATTRE LA VIEILLESSE

L'art de combattre la vieillesse, c'est de ne pas la craindre, de ne pas se laisser aller à la terreur des années.

C'est de ne pas user de moyens absurdes, inintelligents, dangereux, dans le vain espoir de la retarder.

C'est de renoncer à une toilette juvénile, qui vieillit quand elle ne sied plus.

C'est de rester accueillant pour la jeunesse, de l'aimer, de ne pas la jalouser.

C'est de se retirer noblement de la lutte, de ne pas se poser en rivale de ses filles.

C'est de s'entourer d'affections sûres et douces, qui empêchent le cœur de se dessécher.

C'est de continuer à s'intéresser à tous les faits du siècle, de prendre plaisir à causer des grandes découvertes, des belles inventions; de ne pas nier le progrès, de ne pas prétendre qu'hier valait mieux qu'aujourd'hui.

C'est de conseiller les autres avec douceur; c'est de ne pas prétendre que les années vous ont tout appris.

C'est d'être bon et bienfaisant, par l'action, la parole, le cœur.

C'est de redoubler de coquetterie... c'est-à-dire de soigner toujours davantage sa personne, car si l'on venait à abandonner quelques-unes des habitudes de propreté, la décrépitude viendrait au triple galon; et on offrirait aux yeux un aspect bien plus repoussant qu'un homme ou une femme de vingt ans négligé — négligence qui est déjà un vice, réducteur à cet âge.

Enfin, c'est adopter de beaux costumes d'une riche simplicité, dénués de toutes prétentions, où le corps soit à l'aise, ce qui n'exclut pas la grâce, au contraire.

Je vous assure que, sous ces traits-là, un homme et une femme peuvent combattre la vieillesse jusqu'à la mort. On se plaira avec eux, auprès d'eux, jusqu'à la fin. On ne dira pas peut-être: ils sont jeunes, mais on dira encore moins: ils sont vieux, car ils n'ont de la vieillesse que les années et aucune des disgrâces.

UNE POIGNEE DE CONSEILS

Les crampes: Lorsqu'une crampe vous saisit, liez fortement au-dessous du genou la jambe atteinte, et la crampe disparaîtra. On peut encore masser, c'est-à-dire presser, pétrir avec le pouce, la main, les muscles de la jambe ou, enfin, appliquer le pied nu sur le plancher.

Ampoules: Lorsqu'en marchant il survient des ampoules aux pieds, il ne faut pas enlever l'épiderme, mais simplement traverser l'ampoule avec une aiguille garnie de fil de soie et laisser le fil au milieu; alors on

peut continuer sa marche.

Migraine: Beaucoup de gens sont sujets à des migraines accompagnées de symptômes gastriques. On conseille d'avaler la valeur d'une cuillerée à café de sel de cuisine, puis un demi-verre d'eau. Les troubles de l'estomac se trouvent enrayés et, par suite, l'accès de migraine est prévenu.

Le lait chaud: Un médecin anglais rapporte que dans les Indes orientales on se sert du lait chaud avec grand avantage comme spécifique contre la diarrhée; une chopine toutes les quatre heures arrêtera la diarrhée, la colique, le commencement de choléra et la dysenterie. On ne doit, dans aucun cas, faire bouillir le lait, mais seulement le faire chauffer jusqu'à ce qu'il soit agréable à boire. Le lait bouilli ne peut pas servir comme remède.

COQUETTERIES PERMISES

Il ne suffit pas d'être une bonne femme et une bonne mère pour retenir au foyer son mari. Il faut encore être une jolie femme, une femme agréable. On devient souvent agréable et jolie à peu de frais. En choisissant pour sa toilette les couleurs qui vont au teint ou s'harmonisent avec la couleur des cheveux. En faisant valoir son pied par une chaussure aussi élégante que possible. En portant des robes qui vont bien et sont en elles-mêmes un attrait. En arrangeant ses cheveux de façon à donner au visage un cadre qui l'adoucis.

Au lieu de cela, que fait-on souvent? On adore son mari et on ne pense pas à lui plaire; on porte des robes grises, neutres, qui donnent un aspect terne, triste, morne. On chauffe son pied d'une pantoufle sans grâce et grossière. On s'attife de robes peu attrayantes. On néglige sa coiffure, point important dans l'apparence d'une femme.

Je vous assure que la coquetterie est permise dans une certaine mesure, que nous avons le devoir de paraître avec tous nos avantages aux yeux de celui qui est notre vie. Il nous aimera mieux, plus vivement, plus longtemps. Ça ne vaut-il pas bien quelques peines? Si nous désarmions, si bon, si doux que nous lui fassions son intérieur, il se laissera fasciner par quelque autre plus habile que nous. Il nous restera peut-être fidèle, nous posséderons peut-être encore son cœur, mais c'est le devoir qui le maintiendra à nos côtés. Il faut que ce soit le devoir et le charme; qu'il ne puisse faire de comparaison désavantageuse entre nous et une autre. Beaucoup de femmes pourront être plus belles que l'épouse; si celle-ci sait profiter de ses dons naturels et y ajouter par le soin de sa personne et de sa toilette, le mari ne s'apercevra pas des mérites des autres.

On ne doit pas rester indifférente quand le teint se brouille, quand il survient quelque avarie à sa beauté. On remédiera au mal le plus vite possible. En un mot, on ne peut s'abandonner une minute, si on tient à son propre bonheur, à celui de son mari, à celui de ses enfants.

Quand je vois une femme ridiculement coiffée dans son intérieur vêtue d'une robe fanée

et sans grâce, j'augure mal de l'avenir, si le présent est encore heureux. Mais c'est pour le compagnon de notre vie qu'il faut réserver les gracieuses coquetteries féminines, c'est pour lui que vous devez être belle, soignée, doucement parfumée. Venez à bout de votre indolence; ne négligez ni la promenade au grand air ou l'exercice, si vous n'avez pas le temps de vous promener, ce ne seront ni les bains, ni les ablutions qui vous maintiendront en beauté et en santé.

Servez-vous de votre intelligence pour rester jolie ou le devenir. Ajoutez à la culture physique la culture morale et intellectuelle. Veillez en même temps à tous les détails de votre ménage, occupez-vous de vos enfants. Cette activité du corps, du cœur et de l'esprit est nécessaire à qui veut rester belle et aimée.

Enfin, souvenez-vous que tous les conseils que nous vous donnons ont été réunis avec le secret espoir de vous aider à être heureuse, et n'en dédaignez aucun.

La paresse rend tout difficile, le travail rend tout aisé; celui qui se lève tard s'agit tout le jour et commence à faire ses affaires quand il est déjà nuit. (Franklin).

Si le temps est le plus précieux des biens, sa perte doit être la pire des prodigalités, puisque le temps perdu ne se retrouve jamais.

L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre.

Combien se croient cultivés, qui n'ont que des raffinements d'ignorance!

La foi se trouve au fond des larmes comme la perle au fond des mers.



Passez d'agréables soirées dans un
LOGIS BIEN ÉCLAIRÉ

Les soirées à la maison sont des moments de délasserment et de plaisir. L'éclairage judicieux contribue à vous délasser en éliminant la fatigue visuelle. On peut lire, étudier ou tricoter plus agréablement quand la maison est munie de l'éclairage moderne et scientifique peu coûteux. Protégez la vue de votre famille contre la fatigue visuelle. C'est une dépense que vous ne regretterez jamais. Venez voir notre grand assortiment d'attrayantes lampes à bas prix. Pour l'économie et une longue durée, employez de véritables ampoules Mazda.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

"Je vous assurerai un pain plus savoureux, sans yeux, parties pâteuses ou goût sur"

ROYAL YEAST CAKES

MAKE PERFECT BREAD

FABRICATION CANADIENNE

SAUVEGARDEZ LES VIEILLES ET PRÉCIEUSES RECETTES DE FAMILLE AVEC LA 'MAGIC'



FABRIQUÉE AU CANADA

ON PEUT TOUJOURS S'Y FIER!

Nouvelles de Waterloo

—Mme Romulus Cloutier était à Montréal, mardi dernier.

—M. Louis-Joseph Jolin, du collège Jean de Brébeuf, passe quelque temps dans sa famille.

—M. et Mme Arthur Hubert sont de retour d'une courte promenade à St-Hyacinthe.

—M. Marcel Hubert, de Montréal, était à Waterloo samedi et dimanche derniers.

—Mlle Marguerite Larose était à Montréal dans le cours de cette semaine.

—M. J.-A. Couture est de retour de Granby, où il a visité des parents.

—M. et Mme Ludger Brunelle, de Victoriaville, ont visité dimanche M. et Mme Roger Audette.

—Mlle Adeline St-Germain, de Sherbrooke, est venue passer quelques jours auprès de sa mère, Mme Louis Galipeault.

—M. Georges Trudeau, de Montréal, visitait mardi dernier sa mère, Mme P.-A. Trudeau.

—Mme Robert Graham, de Montréal, a passé quelques jours chez sa mère, Mme Victor Millette.

—Mlle Clarinda Allard, de St-Etienne de Bolton, passe quelques jours en notre ville, chez des parents.

—Mlle Hortense Pion passait la dernière fin de semaine à St-Damase, où elle visitait des parents et amis.

—Mme Pierre Bienvenue et Mlle Aldéa Chenette, d'Upton, ont été appelées en notre ville par le décès de leur parente, Mme Désiré Desforges.

—M. et Mme J.-A. Comeau, de Granby, accompagnés de leur fille, Yolande, ont été dimanche dernier les invités de Mme Pierre Trudeau.

—Mlle Marguerite Bessette, de Montréal, était chez ses parents, M. et Mme O.-B. Bessette, de l'hôtel National, en fin de semaine.

—M. Louis-Joseph Fournier ecclésiastique au Grand Séminaire de St-Hyacinthe, était récemment en visite chez ses parents, M. et Mme L.-J. Fournier.

—Mlle Claire Deslauriers, institutrice à East-Farnham, passait la dernière fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Willie Deslauriers.

—M. Eugène Boisvert a été élu maire de Cowansville, samedi, l'emportant sur M. E. Goyette par une majorité de 200 votes.

—M. Willie Deslauriers a profité de son passage à Mont-

réal, cette semaine, pour visiter son fils, Luc, étudiant au collège Laval, de St-Vincent de Paul.

—M. Marcel Lemerise, de Chicago, Ill., passait la semaine dernière à Waterloo et y était l'hôte de M. et Mme Arthur Hubert, ainsi que de M. et Mme Frédéric Murray.

—Mme Désiré Desforges (née Marie Chenette) est décédée ici, mercredi, à l'âge de 77 ans. Son service aura lieu samedi en l'église St-Bernardin, à neuf heures et demie.

—M. Jules Tranchemontagne, employé à la Banque de Montréal, de Lachute, a passé ses vacances annuelles à Waterloo, chez sa mère, Mme Louis Tranchemontagne.

—Le révérend E.-M. Taylor, de Knowlton, bien connu dans les cercles de l'enseignement et de la littérature, vient de célébrer son 93e anniversaire de naissance.

—A Lawrenceville est décédée le 3 février, à l'âge de 73 ans et 8 mois, Caroline Labrie, épouse de Napoléon Sévigny et mère de M. le curé Albert Sévigny, autrefois de Richmond. Les funérailles ont eu lieu jeudi.

—Lundi dernier, en la cathédrale de St-Jean, avait lieu le mariage de Mlle Doris Hayden, de St-Jean, avec M. Jean Bissonnette, autrefois de cette ville et actuellement au camp militaire.

—Les membres de la Croix-Rouge canadienne, succursale de Waterloo, se réuniront à leur salle le 19 février, à trois heures et demie de l'après-midi, pour entendre le rapport de l'année et procéder à l'élection de leurs nouveaux officiers.

—Nous apprenons que le Dr J. Symons et M. Edgar Hills, deux citoyens bien connus de cette ville, sont actuellement retenus au lit par la maladie. Quant à Mme Frances Lindsay, son état, nous dit-on, s'aggrave constamment.

—M. Louis Rainville, cultivateur domicilié à environ un mille de South-Stukely, est décédé hier matin. Il laisse sa femme (née Marie Pelletier). Son service sera chanté demain matin, en l'église St-Bernardin de Waterloo, à onze heures.

—M. Joseph Plouffe, président de la Chambre de Commerce cadette, doit partir aujourd'hui pour Montréal, où il fera un séjour de quelques semaines à l'Hôpital Général. Nos meilleurs vœux de prompt et complet rétablissement à cet estimé concitoyen.

—M. l'abbé Louis Lussier, curé de la cathédrale de Gravelbourg, passe quelques semaines en visite à Waterloo, où il est l'invité de son frère, M. J.-Evangéliste Lussier, de son neveu, M. Claude Lussier, ainsi que des autres parents qu'il compte en notre ville.

—Aimé Vincelette, un jeune homme de West-Shefford, s'est gravement blessé à un pied avec une hache, alors qu'il était occupé à bûcher du bois, sur la ferme de M. Adélar Roy, où il était employé. Il a perdu une grande quantité de sang et il devra garder le lit pendant plusieurs jours.

—Le maire S. LeBrun a été nommé président honoraire de la Chambre de Commerce cadette au cours de la séance qu'il se tenait ces jours derniers et qui sera suivie bientôt de la nomination des comités chargés de conduire à bonne fin le travail de ce groupement pendant l'année qui vient de commencer.

—Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Emile Loïsel, de Ste-Angèle de Mon-

AUDITEUR, QUE PRÉFÈRES-TU?



LA LIBERTÉ?...

...LA SERVITUDE?

noir, père de M. Georges Loïsel, autrefois de cette ville et maintenant propriétaire de l'hôtel Granby. Le Dr J.-H. Larose et Mlle Marguerite Larose assistaient aux obsèques du regretté disparu, dont le service et l'inhumation eurent lieu à Ste-Angèle.

—Mme Antonio Brin, de Ste-Anne de Stukely, a failli être brûlée vive dans un incendie qui rasa sa maison de fond en comble. Mme Brin était retenue au lit par la maladie. Vers les deux heures de l'après-midi, son mari qui travaillait non loin de la maison, constata que les flammes dévoraient la toiture de sa maison. Il put arriver assez tôt pour transporter sa femme chez le voisin, M. Desmarais. La maison ne portait aucune assurance.

—Les membres de la Chambre de Commerce cadette donneront, le 20 courant, dans la salle de l'hôtel de ville, une partie de cartes au profit de leur association. Ce sera l'un des événements sociaux de la saison. Des prix d'entrée seront distribués au cours de la soirée en même temps que les récompenses accordées à ceux qui se seront distingués au bridge et au cinq-cents. Les billets, en vente depuis le début de la semaine, s'enlèvent rapidement et tout fait augurer un succès pour nos jeunes hommes d'affaires.

—Le monte-pente installé

près du chalet que le Mount Shefford Ski Club vient d'ériger à quelque trois milles d'ici, sur la route Sherbrooke-Montréal, fonctionnera pour la première fois cette semaine un samedi. Les membres et leurs invités sont avisés en conséquence. On annonce également qu'il y aura, dimanche, souper aux fèves dans le chalet même et excursion au clair de lune un peu plus tard dans la soirée. Quant aux détails du grand ralliement en voie d'organisation pour le 16 février, ils ont été laissés entre bonnes mains, et tout fait prévoir un succès sans précédent chez nous.

Le programme de recherches sur la production animale au Canada comporte entre autres une tentative pour développer de nouvelles lignées de mou-

ON DEMANDE: Tourneurs sur fer et mécaniciens expérimentés pour emploi permanent. Mentionnez expérience. S'adresser à Boîte No 120, Waterloo, P. Q.

Ne seront admises les demandes provenant d'employés travaillant pour une firme, une société ou un autre patron engagé dans la production de munitions, d'outillage de guerre ou d'approvisionnement pour les forces armées, que si ces dits employés ne sont pas réellement occupés à leur métier ou à leur occupation habituelle.

tons, de porcs et de volailles, dans le but d'établir des races qui conviennent mieux aux conditions canadiennes.

SERVANTE demandée. — Pour ouvrage général. Pas de cuisine. S'adresser à Mme C. Dumesnil, 691, rue Principale, téléphone 151.

THEATRE STAR

WATERLOO, P. Q.

Vend.-Sam. 7-8 Février

Pat O'Brien et Gale Page dans
KNUTE ROCKNE
Aussi—Zane Grey dans
LIGHT OF WESTERN STARS

Dim.-Lundi 9-10 Février

Cary Grant et Rosalind Russell dans
HIR GIRL FRIDAY
Aussi—Jack Holt dans
HIDDEN POWER

Mardi-Mercredi-Jeudi
11-12-13 Février

Melvyn Douglas et Myrna Loy dans
THIRD FINGER LEFT HAND
—Aussi—
CAVALCADE OF ACADEMY AWARD

LE SALON DE Mlle PAULE

Les clientes de cet établissement sont priées de prendre note qu'il sera fermé d'ici au 15 mars, la directrice ayant l'intention de se familiariser entretiens avec ce qu'il y a de plus nouveau dans le domaine de la coiffure afin de pouvoir maintenir ainsi le service qu'elle a toujours donné dans le passé.

C. E. NORRIS

ASSURANCE GENERALE

Vie — Feu — Responsabilité publique — Accidents, etc.

Représentant autorisé des compagnies
CROWN LIFE, CANADA ACCIDENT & FIRE et
HALIFAX INSURANCE CO.

WATERLOO

TEL. 136-J

Salon Margot

MARGOT CHARLEBOIS, Prop.
Mlle Yvonne Vadeboncoeur, Opératrice.

TEL: 382

ONDULATIONS PERMANENTES DE TOUTES SORTES GARANTIES

SPECIALITE: ONDULATION AU PAPIER

Nous nous servons de produits de haute réputation pour le manucure.

NOS PRIX SONT TOUJOURS LES MEMES



Le Brun-Lussier AUBAINES

POUR LES PRODUCTEURS DE SIROP ET DE SUCRE D'ERABLE

Il nous fait plaisir d'annoncer à notre clientèle que nous avons actuellement en main un bon nombre d'évaporateurs, chaudières à eau d'érable et autres appareils de sucrerie de seconde main en très bonne conditions et à des prix très modérés, tels que:

- | | | |
|---|--|---|
| 1 évaporateur complet, seconde main, marque LeBrun, 5x12. | 1 évaporateur complet, seconde main, marque Small, 3x12. | 4 réservoirs, seconde main, de différentes grandeurs. |
| 1 évaporateur complet, seconde main, marque Small, 3x12. | 1 évaporateur neuf complet, marque LeBrun-Lussier, 5x12. | 1 set de pannes, seconde main, marque Small, 3x10. |
| 2 évaporateurs complets, seconde main, marque Grimm, 4x12. | 1 évaporateur complet, fourneau neuf, panne de seconde main, marque Grimm, 3x12. | 1 fourneau et panne, de seconde main, pour finir le sirop, 5x2. |
| 1 évaporateur complet, seconde main, marque Macdonald, 3x8. | 1 évaporateur de 3x12, complet, marque Small. | 4 réservoirs à ramasser, ronds et carrés, seconde main, No 40. |
| 1 évaporateur Gauthier, dernier modèle, 3x12. | 1 fourneau d'évaporateur, 4x14. | 3800 chaudières à sève, 2 gals, seconde main. |
| 1 évaporateur Cutter, seconde main, 4x12. | 1 fourneau d'évaporateur, 3x12. | 3000 chalumeaux Beaver, sans crochet, seconde main. |
| 1 évaporateur neuf complet, démonstrateur, LeBrun, 3x10, fourneau galv. | 1 set de panne, seconde main, marque Small, 3x12. | 4000 chalumeaux Macdonald, avec crochet, seconde main. |

Aussi un gros assortiment de marchandises neuves, tels qu'évaporateurs, bassins, chaudières, chalumeaux, etc., etc. Demandez nos prix. Vente à termes ou au comptant.

LEBRUN-LUSSIER

TEL. 391

WATERLOO

Casier postal 340